

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2023 - N° 57 - Prix 3,50€



CANICULE SÉCHERESSE

SPORT D'ÉTÉ EN
DANGER

ufolep

Le changement climatique est là

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



Dire que nous l'avions annoncé serait trop simple, même si cela fait vingt ans que l'Ufolep alerte sur la crise climatique. Eh bien voilà, nous y sommes ! Notre fédération fut parmi les premières à s'engager à réduire ses émissions de gaz à effet de serre, consciente que, comme toute activité humaine, le sport contribuait à ce changement climatique dont, par répercussion, nous aurions nous-mêmes à souffrir.

Après les sports d'hiver, ce sont à présent les activités sportives tout au long de l'année qui sont menacées. Certains sites sont dégradés, interdits ou rendus impraticables, tandis que des températures excessives empêchent la pratique, en particulier celle des plus jeunes, des seniors et des personnes dont la santé est fragile. Après la sédentarité, les inégalités sociales, l'épidémie de Covid, le changement climatique sera-t-il alors une cause supplémentaire de la baisse de la pratique ? Nous ne pouvons nous y résoudre.

Nous devons à la fois continuer la transformation de notre vie sportive en veillant à limiter le plus possible notre empreinte carbone, mais aussi faire de tous nos locaux des lieux exemplaires au regard des économies d'énergie. Nous devons améliorer nos façons de nous engager et de travailler, développer l'éducation à la transition écologique avec les fresques du climat et utiliser les outils de calcul des émissions de gaz à effet de serre. Nous devons profiter de notre identité de fédération affinitaire, libre d'adapter ses règlements, ses rythmes de compétitions, pour maintenir un haut niveau de pratique sportive, tout en continuant à répondre à nos enjeux fondateurs d'égalité et d'accès au sport pour tous. Tout ceci est passionnant, et plus urgent que jamais. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit



REPORTAGE

UfoStreet, un autre ballon rond à Mâcon



Structures et équipes gonflées à bloc, ateliers sportifs et citoyens: retour sur la finale Bourgogne-Franche Comté de l'UfoStreet League.



TERRAIN

Caravanes départementales du sport

Aller au-devant des jeunes et moins jeunes pendant les vacances, dans les quartiers et les villages: c'est ce que font les comités Ufolep d'Aveyron, Eure-et-Loir, Ille-et-Vilaine et Deux-Sèvres, chacun à sa façon.

DOSSIER

Sport d'été en danger



L'été est la saison privilégiée des grandes compétitions, des pratiques nature et des animations de quartier. Du Tour de France aux Nationaux Ufolep en passant par le Playa Tour, comment les préserver face aux canicules et sécheresses qui accompagnent le changement climatique ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Adil El Ouadehe, Rosemary Paul-Chopin, Marion Mauduit, Christelle Lacostaz, Marie Guillet, Arnaud Jean, Balthazar Tramond **Photo de couverture** National cycloport 2022 / William Millot **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2023 **Tirage de ce numéro** 8470 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

L'Ufolep habilitée à former des Sauveteurs Secouristes du Travail
VuLuEntendu: « La Vierge néerlandaise », Marente de Moor (Les Argonautes);
Aux voleurs, Bruno Gibert (L'Olivier)

6 zoom

UfoBaby, un an après

8 portrait

Vincent Darbeau, balle au *Journal du Centre*

9 dossier

17 fédéral

ANCV, CNAM, Mouvement du Nid: trois dynamiques partenariales présentées à l'AG d'Alençon.

18 reportage

20 terrain

22 formation



La formation de formateurs renouvelée

24 réseau

Comité: trois nouvelles associations ardennaises

Portrait: Gérard, le judo dans les gènes
Instantanés: Bons baisers de Nationaux en « terre d'égalité »

28 histoires

Morceaux choisis: « Le Prix fort », par David Rochefort (En Exergue)

Je me souviens: Manuel Schotté

L'image: « En forme! », par Anne-Margot Ramstein

30 repères

60 micro-aventures en France (Glénat);

« Ultimate » (hors-série de la revue *Contrepied*);

Une histoire des courses cyclistes,

Jean-Noël Blanc (Glénat);

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

Festival du sport autrement



Les 30 et 31 mai, 300 bénéficiaires du dispositif Primo-Sport destiné aux demandeurs d'asile, accueillis dans des structures partenaires de douze départements¹, ont participé au Five Paris 18 au premier rendez-vous du « Festival du sport autrement ». Ce « festival » en plusieurs temps vise à mettre en valeur les dispositifs socio-sport de l'Ufolep : Primo-Sport, mais aussi le Parcours coordonné (insertion sociale et professionnelle de jeunes décrocheurs à travers une formation aux métiers du sport et de l'animation), Engagement (service civique), Toutes Sportives (pratique féminine), et pour finir Ufostreet, dont la finale nationale se déroulera les 1^{er} et 2 juillet. Au total, un millier de participants et participantes sont attendus à Paris, et 30 000 sur l'ensemble du territoire. Au programme de ces différents temps : pratiques multisports et

inclusives, rencontres « inspirantes » et visites touristiques.

(1) Ardennes, Aveyron, Deux-Sèvres, Eure-et-Loir, Gers, Indre, Landes, Loir-et-Cher, Meurthe-et-Moselle, Nord, Vienne, Yonne.

Qui pour présider le CNOSEF ?

La pression était devenue trop forte : le 29 juin, deux ans après son élection à la présidence du Comité national olympique et sportif français, Brigitte Henriques, dont l'Ufolep appréciait notamment l'attention portée aux fédérations multisports et affinitaires, quittera ses fonctions. C'est ce qu'elle a annoncé le 25 mai, en ouverture de l'assemblée générale annuelle d'une institution dont le fonctionnement était entravé par le conflit entre Brigitte Henriques et son ex-secrétaire général, Didier Séminet, ancien président de la Fédération française de baseball et softball, avec dépôt de plaintes réciproques pour « violences psychologiques » et « diffamation » d'un côté, « dénonciation calomnieuse » et « abus de bien social » de l'autre : un conflit derrière lequel planait l'ombre de Denis Massegia, président du CNOSEF de 2009 à 2021. « Mon prédécesseur était mon premier soutien, il me connaît depuis

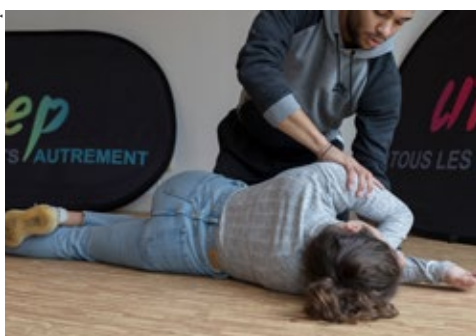
des années, et parce que je ne souhaitais pas aller dans son sens aveuglément, il est devenu non seulement mon meilleur ennemi, mais le principal ambassadeur de sa propre haine à mon endroit. C'est triste ! », déclarait Brigitte Henriques le 16 mai à l'Agence France Presse. Tandis que l'ex-internationale de football se voyait reprocher l'attestation délivrée, du temps où elle travaillait à la FFF, en faveur d'un précédent de ligue régionale condamné depuis pour harcèlement sexuel et moral, ainsi que 4000 € de frais de taxi non justifiés (et remboursés depuis), on apprenait incidemment que Denis Massegia avait sollicité un montage financier pour masquer le montant de ses notes de frais. À un an des Jeux de Paris 2024, ces règlements de comptes ont fortement dégradé l'image du mouvement olympique français. Jusqu'au 29 juin, la secrétaire générale Astrid Guyard assure



Philippe Brenot

L'UFOLEP HABILITÉE À FORMER DES SAUVETEURS SECOURISTES DU TRAVAIL

C'est mi-avril, à la veille de l'assemblée générale d'Alençon, que le l'INRS¹ nous en a informé : l'Ufolep est désormais habilitée à mettre en place des formations de « sauveteur secouriste du travail » (SST). Concrètement, dès septembre, les organismes de formation Ufolep (OF) possédant la certification Qualiopi pourront, avec l'accord et sous



l'habilitation de l'échelon national, proposer ces formations concernant la sphère professionnelle, parallèlement à nos formations aux premiers secours (PSC1) et aux « gestes qui sauvent » (GQS), qui s'adressent principalement aux membres de notre fédération et à nos partenaires fédéraux. Des formations qui, ensemble, ont touché près de 20 000 personnes en 2022.

Des visioconférences étaient programmées en juin pour présenter le cadre réglementaire et les conditions de mise en œuvre. Car si l'échelon de compétence du PSC1 est celui des comités départementaux (agrément préfectoral), le SST doit impérative-

ment être développé par un organisme de formation Ufolep labélisé Qualiopi. On peut d'ailleurs voir cette règle comme une opportunité pour développer des projets régionaux autour de la formation, en profitant de la complémentarité entre différents comités départementaux.

Plus largement, cette habilitation est

un outil supplémentaire au service du projet fédéral en ce qu'il élargit la palette des actions que l'Ufolep est en mesure de proposer aux entreprises, au côté des actions sport-santé, des rencontres ou séjours sportifs, ou des formations professionnelles. L'Ufolep est ainsi aujourd'hui porteuse de nombreuses actions répondant à la fois aux attentes du « document unique d'évaluation des risques professionnels » (DUERP) et de la responsabilité sociale et environnementale (RSE) de l'employeur. ●

STÉPHANE LALANNE ET ELSA SYRITIS,
RESPONSABLES DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE NATIONALE DE SECOURISME

l'intérim. Tout membre du conseil d'administration peut se présenter à cette élection à bulletins secrets, au scrutin majoritaire uninominal à deux tours, pour un mandat qui devra être confirmé en assemblée générale le 13 septembre et prendra fin au terme de l'actuelle mandature en 2025. Mi-juin, deux candidats s'étaient déclarés: la coprésidente de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, qui en 2021 était arrivée en 3^e position avec près de 17% des suffrages, et David Lappartient, membre du CIO, président de l'Union cycliste départementale et du conseil départemental du Morbihan (divers droite), présenté comme le favori. (avec *Le Monde* et *Le Figaro*)

Chère flamme olympique



C'est à Marseille que la flamme olympique débarquera en France le 8 mai prochain, à bord du trois-mâts *Belem*, en provenance d'Olympie, avant d'arriver à Paris le 14 juillet. L'itinéraire précis sera dévoilé le 23 juin mais une partie du voile a été levé en ce qui concerne ses porteurs. Les quatre athlètes «super-ambassadeurs» choisis pour brandir la flamme olympique sont les nageurs Laure et Florent Manaudou, et deux champions paralympiques, Mona Francis et Dimitri Pavadé. Ils seront épaulés par 11 000 autres porteurs, célèbres ou anonymes: 10 000 pour le relais olympique et 1 000 pour le relais paralympique, organisé après la clôture des JO. Chaque relayeur pourra parcourir 200 mètres en tenant la flamme à bout de bras. Neuf sur dix seront désignés à parts égales par Paris 2024, les sponsors parrains du relais et les organisations sportives. Le choix des 10% restants sera laissé à la discrétion des collectivités étapes du relais: la petite soixantaine de départements qui se sont portés candidats, moyennant une «contribution» de 180 000 euros. (avec *Le Monde*)

VuLuEntendu

LES TROUBLES ASSAULTS DE «LA VIERGE NÉERLANDAISE»

Janna, escrimeuse néerlandaise de 18 ans, est envoyée par son père à Aix-la-Chapelle, de l'autre côté de la frontière allemande, pour y suivre l'enseignement d'un maître d'armes prussien, vieil aristocrate dont elle va bientôt s'éprendre. C'est l'argument de *La Vierge néerlandaise*, premier des quatre romans de Marente de Moor à être traduit en français, et dont le personnage de la jeune héroïne est librement inspiré de la fleuretiste Helene Mayer, médaillée d'or aux Jeux olympiques d'Amsterdam 1928, puis de Berlin 1936, auxquels elle participera en dépit de son origine juive.

Le ton léger des premières pages s'assombrit au fur et à mesure que le roman progresse dans un décor lugubre et onirique. Parallèlement, le désir de la jeune femme s'éveille au fil de séances où les postures de l'escrime – discipline pratiquée par l'autrice – et l'expérience intérieure du combat sont remarquablement rendues. Il y a aussi la théâtralité des personnages, troubles et expressifs, et cette réflexion sur le masque: celui qui protège de la pointe du fleuret de son adversaire et celui que l'on affiche pour masquer ses secrets et ses élans. Il y a enfin le contexte historique de la montée du nazisme, qui contraste avec l'héritage moyenâgeux et chevaleresque de l'escrime incarné par l'aristocratique maître d'armes auquel Janna finit par livrer un duel imaginaire. Dans ce roman initiatique, le chemin de l'émancipation passe aussi par des choix idéologiques tandis que la nature, très présente, ajoute au romantisme pour exacerber sensations et sentiments. ● ROSEMARY PAUL-CHOPIN

La Vierge néerlandaise, Marente de Moor, Les Argonautes, 2023 (paru en 2010 aux Pays-Bas), 314 pages, 22,90€.



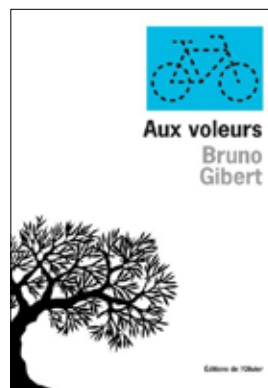
«AUX VOLEURS», QUI A VOLÉ LE VÉLO DU BOBO?

Si tous les néo-cyclistes urbains qui se sont fait dérober leur bicyclette se reconnaissent dans ce récit enjoué, le succès de librairie est assuré. Illustrateur et auteur de livres jeunesse mais aussi de romans pour adultes, Bruno Gibert relate dans *Aux voleurs* les malheurs de son ami Paul et les tribulations engagées pour retrouver son bien. Tribulations qu'il met en parallèle avec les scènes centrales du *Voleur de bicyclette*, chef-d'œuvre néoréaliste, signé par Vittorio de Sica en 1948 et redevenu d'actualité dans nos centres-villes.

«*Tout volé est un endeuillé*», relève Bruno Gibert en citant l'amie qui lui décrit «*cet état fugitif de stupeur, puis d'incompréhension, et enfin d'accablement, qui l'avait saisie devant la grille de métro à laquelle son vélo avait été cadenassé*». Métro République précisément, puisque cela se passe à Paris, épice du trafic. Paul connaît cette mésaventure rue du Tâge (13^e) et sa douleur est exacerbée par le fait qu'il venait de s'offrir un beau Triban 500 de chez Decathlon, qu'il avait personnalisé avec quelques accessoires haut de gamme.

Mais Paul a de la ressource et une traque sur internet lui permet de retrouver la trace de sa bécane, jusqu'à un rendez-vous avec les receleurs devant la gare de Pierrefitte-sur-Seine, au fin fond du 9.3. Mais doit-il racheter son bien ou tendre un guet-apens avec l'appui des forces de l'ordre? En bon scénariste, il choisit la deuxième option et sa mauvaise conscience sera allégée par l'assurance du flic qui prend sa déposition que «rien n'arriverait à ces deux mineurs qui n'étaient que les derniers maillons d'une chaîne difficile à briser». Juste un procès-verbal pour la forme avant d'être relâchés «en espérant que cela leur serve de leçon». In fine, *Aux voleurs* tient plus de l'étude sociologique que du roman policier, surtout quand les dialogues entre Paul et sa compagne abordent (de façon un peu attendue) les rapports cyclistes-piétons ou que l'auteur, aujourd'hui jeune sexagénaire, évoque (de manière très plaisante) sa jeunesse banlieusarde et motorisée. Ce récit témoigne en tout cas de son époque, dans un pays où 400 000 vélos sont volés chaque année. ● PHILIPPE BRENOT

Aux voleurs, Bruno Gibert, éditions de l'Olivier, 132 pages, 15,50€.



UfoBaby, un an après

Une trentaine de comités sont d'ores et déjà engagés dans le dispositif Ufolep pour l'éveil moteur des 0-3 ans.

Le dispositif Ufolep à l'intention des tout-petits est décliné à ce jour par 28 comités. Ce déploiement s'est accompagné de cinq formations qui ont réuni 70 stagiaires dans un partage d'expertise: d'un côté, le savoir-faire en matière de parcours moteurs des animateurs de clubs de gymnastique et associations multisports historiquement engagés avec leurs bénévoles sur l'éveil des 3-6 ans; de l'autre, l'expérience acquise progressivement par les éducateurs départementaux auprès des assistantes maternelles et du personnel des crèches. Le dispositif, basé autour du concept de « motricité libre » de l'enfant et qui encourage la pratique en plein air¹, tend également à se spécialiser, au travers d'outils et de modules de formation spécifiques pour les structures non marchandes.

Des associations et des comités s'attachent ainsi à accompagner les parents dans la « guidance parentale » dès l'âge de 3 mois, afin que l'adulte soutienne le mouvement de l'enfant en le stimulant. Dès que la mobilité se met en place (en rampant, à quatre pattes ou en marchant), cette guidance parentale laisse place à de la motricité libre. Puis, vers deux ans et demi, les séances peuvent s'orienter vers des exercices semi-guidés et guidés.

Si aucun partenariat officiel n'a encore été noué, l'Ufolep échange avec le ministère de la Santé et de la Prévention



Un exemple de « guidance parentale ».

autour des Maisons des « 1000 premiers jours », selon le concept lancé par l'Unicef pour caractériser la période qui va de la conception aux deux premières années de l'enfant, afin d'envisager une approche globale de la santé de la mère et de l'enfant.

La saison prochaine, les formations UfoBaby seront remodelées afin de favoriser les passerelles avec notre réseau d'écoles multisports. De nouveaux outils pédagogiques seront également formalisés, parallèlement à l'expérimentation d'actions « maternité et sport » avec le concours de comités pilotes. ● **FANNY SARRAIL-BRASSENS**

(1) Pour une présentation détaillée du dispositif UfoBaby, voir *En Jeu* n°51, mai 2022.

RENCONTRES SPORT ET PETITE ENFANCE

UfoBaby a soufflé sa première bougie lors de Rencontres sport et petite enfance qui ont réuni une soixantaine de personnes, le 6 juin après-midi dans les locaux du Bar à Bulles, à Paris (18^e), autour de tables rondes et d'ateliers.

La première table ronde portait sur « les besoins du jeune enfant dans une séance d'éveil moteur ». Elle a réuni Martine Duclos (médecin au CHU de Clermont-Ferrand et présidente de l'Observatoire national des activités physiques et de la sédentarité), la psychomotricienne Élise Etcheto et des acteurs de terrain de l'Essonne. Trois ateliers simultanés ont ensuite abordé « l'importance du plein air » (avec Valérie Roy, responsable d'une structure d'accueil semi-plein air), « l'accueil



de familles migrantes » (à partir de l'expérience de l'Ufolep Gironde) et présenté le partenariat noué autour des « 1000 premiers jours » entre l'Ufolep Tarn-et-Garonne et une maison santé pluridisciplinaire.

Une deuxième table ronde sur « l'activité physique des parents et des enfants pendant les 1000 premiers jours » a ensuite réuni Caroline Teulier, maître de conférences à l'université Paris-Saclay, et Mayalen Iron, directrice du projet des 1000 premiers jours de l'enfant au secrétariat général des ministères sociaux. L'éclairage terrain était cette fois apporté par l'Ufolep Meurthe-et-Moselle.

Il est enfin revenu à Florence Lefraise-Levadoux, élue nationale Ufolep en charge de l'éveil, de conclure les débats. ● **FSR**

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AIMER LE MULTISPORTS !



DESTINÉ AUX
0 À 3 ANS



DESTINÉ AUX
4 À 11 ANS



outdoor parentalité

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
en association avec les fédérations sportives

découverte plaisir



Vincent, balle au Journal du Centre

Journaliste au *Journal du Centre* à Nevers, Vincent Darbeau, 49 ans, anime le football à 7 à l'Ufolep Nièvre.

Vincent Darbeau, vous travaillez au *Journal du Centre* depuis 1998 : à la rubrique sportive ?

Non, plus maintenant : en charge du sport de 2008 à 2022, je suis à présent responsable du service actualités. Après avoir longtemps été un journaliste de terrain, je me consacre donc principalement à l'animation des équipes de journalistes et à l'anticipation des sujets. Comme un manager de club !

Connaissez-vous l'Ufolep avant de croiser sa route comme journaliste ?

Pas du tout ! J'ai commencé à en entendre parler lors de mes reportages sportifs, qui allaient du championnat du monde de moto – je couvrais toutes les épreuves organisées sur le circuit de Magny-Cours – à des courses cyclistes locales. Nevers possède aussi une équipe de rugby en Pro D2. Cela faisait beaucoup de sports à couvrir et de sujets à trouver !

Et quelle était la place de l'Ufolep ?

À l'époque, je lui consacrais une rubrique mensuelle d'une demi-page. On y parlait de l'actualité de la fédération, des championnats, mais sans s'attarder sur les résultats car chacun sait qu'à l'Ufolep la compétition n'est pas la priorité. La rubrique cherchait à refléter l'esprit convivial et la vie de la fédération, avec des focus sur des clubs ou des personnalités. On abordait l'aspect sociétal, les problématiques d'insertion et d'intégration, l'engagement bénévole.

Vous avez même siégé au comité départemental comme secrétaire !

Il y a quinze ans, j'ai monté une équipe de foot à 7 au siège du *Journal du Centre* pour l'engager dans le cham-



« Nous recrutons les joueurs sans nous informer de leur niveau et chacun a le même temps de jeu. »

pionnat Ufolep. De fil en aiguille, je me suis impliqué dans la commission de foot à 7 et j'en suis devenu le responsable. Puis, deux ans après, le délégué départemental de l'époque m'a proposé d'intégrer le comité directeur. J'ai immédiatement accepté, dans l'idée de transposer la pratique à effectif réduit dans d'autres disciplines, et aussi pour m'inspirer du fonctionnement d'autres équipes et proposer des idées lors des réunions. J'ai souvent des idées, même si elles ne sont pas toujours jugées bonnes ! Mais je n'exerce plus la fonction de secrétaire du comité depuis deux ans.

Vous restez toutefois l'un des responsables du foot à 7, char-

gé des classements...

Je m'occupe également des calendriers, et nous avons mis en place un petit groupe d'accueil des nouvelles équipes afin de leur expliquer l'esprit Ufolep, son fonctionnement et le déroulement des championnats, et leur proposer d'organiser des matchs amicaux.

Vous êtes également responsable de l'équipe du *Journal du Centre*, qui évolue en « poule basse ». Et vous jouez toujours ?

Oui. Plutôt derrière, car devant ou au milieu il faut un peu trop courir. Il m'arrive aussi de jouer gardien lorsque le titulaire est absent : j'y fais alors ce que je peux...

Justement, en épluchant les résultats, on découvre que, le 21 novembre dernier, vous avez pris 12-1 contre Les Fantastiques. Que s'est-il passé ?

Ils sont tout simplement beaucoup plus fantastiques que nous et nous battent tout le temps ! Mais nous assumons pleinement de ne pas jouer les premiers rôles. D'abord, nous recrutons les joueurs sans nous informer de leur niveau. Ensuite, tout le monde possède le même temps de jeu. Cette année, nous sommes 15 licenciés, la plupart employés du *Journal du Centre*, plus quelques amis. Le plus jeune a 24 ans, le plus âgé a dépassé les 60 ans... et il court plus vite que moi !

Et comment se porte le football à 7 Ufolep dans la Nièvre ?

Bien, même si le Covid a malgré tout réduit nos effectifs. Nous étions douze équipes cette saison, et nous en attendons trois nouvelles à la rentrée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GUILLET

LES VERTUS DE L'AUTOARBITRAGE

« Nos matches durent une heure, mais le principe le plus important est l'autoarbitrage : celui qui comment une faute doit la signaler au capitaine. Je veille à ce que mes joueurs respectent cette règle, et sinon je signale la faute moi-même. Ainsi sommes-nous au moins compétitifs pour le prix du fair-play ! Précisons aussi qu'il n'y a ni hors-jeu ni tacles : nous ne sommes pas là pour nous blesser, d'autant plus que nous évoluons sur des terrains stabilisés en terre. Au-delà, l'autoarbitrage sensibilise chacun et nous n'avons jamais eu de problèmes. » ●



Terrain brûlé, été 2022.

Sport d'été en danger

L'été est la saison privilégiée des grandes compétitions, des pratiques nature et des animations de quartier.

Du Tour de France aux Nationaux Ufolep en passant par le Playa Tour, comment les préserver face aux canicules et sécheresses qui accompagnent le changement climatique ?

VÉLO, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR, ANIMATIONS DE QUARTIER...

Face au réchauffement

Quelles mesures prendre pour continuer à pratiquer l'été malgré la hausse des températures? Au-delà de quelques adaptations de bon sens, la réponse est globale et de long terme.

« **J**e ne suis pas certain que le Tour de France puisse continuer de se tenir en juillet. Il en va de la santé des coureurs et des spectateurs. » L'interview accordée par Guillaume Martin, 8^e de la Grande Boucle 2021, au magazine en ligne Reporterre, avait aiguillonné le milieu cycliste l'automne dernier. Et ses propos pourraient malheureusement redevenir très bientôt d'une brûlante actualité. On se souvient d'ailleurs qu'en 2020, pour cause de Covid cette fois, l'épreuve avait été décalée à septembre.

La question de déplacer les courses à un autre moment de l'année ne se pose pas seulement au géant ASO mais aussi à tout organisateur, à commencer par l'Ufolep. « Nous avons en effet connu de fortes chaleurs l'an passé pour notre National cyclospor du week-end du 14 juillet en Côte-d'Or. Fort à propos, une partie du circuit était tracée en forêt. Mais le maintien de l'épreuve dépendait de la Préfecture, qui le surlendemain a pris un arrêté de canicule » reconnaît Alain Garnier, responsable de la commission nationale activités cyclistes. Aussi a-t-il été envisagé pour l'édition 2023 à Sault (Vaucluse)

d'avancer les départs du matin et de reculer ceux de l'après-midi. « Mais c'est compliqué, vu le nombre de catégories – 13 avec les vélos couchés – et cela repousserait les podiums après 20 heures. »

Et changer la date? « En 2021 à Corbelin, en Isère, le national s'était couru début juillet et ce devrait être de nouveau le cas en 2024 dans l'Yonne et en 2025 dans les Landes. » À ceci près que les vagues de chaleur sont de plus en plus précoces...

TROP GRAND SOLEIL SUR LE PLAYA TOUR.

Et si le soleil, autrefois tant espéré, devenait aussi le pire ennemi de la caravane du Playa Tour? « L'an passé, les deux étapes des 12 et 13 juillet coorganisées avec les Pyrénées-Atlantiques à Mimizan puis à Hendaye ont été maintenues, mais tout juste: l'arrêté canicule est entré en vigueur le 15 juillet, se souvient Romain Ponchon, délégué Ufolep des Landes. La chaleur était éprouvante: à Mimizan, nous avons accueilli l'essentiel des 350 participants le matin. Après 13 heures, il n'y avait plus un chat et nous avons remballé plus tôt. L'océan avait beau apporter un peu d'humidité, le sable était brûlant. »

Des arrêtés préfectoraux ont en revanche eu raison de l'étape ardennaise des 18-19 juillet et de la première des quatre journées prévues dans l'Eure, sur la base de loisirs de Léry-Poses, près de Val-de-Reuil. « Pour l'installation, il faisait 40°, sur un site avec très peu d'ombre, se souvient Régis Guillaume, éducateur départemental. Et si les jours suivants nous avons pu accueillir les gens, il y a eu très peu de monde. » Devenue régionale, l'étape normande dressera cette année ses structures sur une plage du Calvados, en espérant que la brise de mer compense l'absence d'ombre. Et à Poix-Terron, lieu reconduit de l'étape des Ardennes, on espère un peu de fraîcheur, sans pour autant souhaiter la pluie...

DEHORS COMME DEDANS. Au-delà des événements sportifs, toutes les activités physiques sont concernées, à commencer par celles de nature. Si les cyclistes et autres randonneurs pédestres peuvent se lever plus tôt le matin, les itinéraires et les impératifs horaires ne permettent pas toujours de s'offrir de longues siestes à l'ombre. C'est encore plus vrai pour les grimpeurs et les alpinistes dans une haute montagne devenue plus dangereuse: effondrement de parois qui ne sont plus tenues par le permafrost, risque renforcé d'avalanches et de chutes de séracs, orages toujours plus puissants. Parallèlement, l'érosion côtière et la hausse du niveau de la mer mettent en péril les activités nautiques. En outre, les vagues de chaleur s'accompagnent souvent d'une pollution de l'air accrue à l'ozone et aux particules fines.

Les activités urbaines ne sont pas moins concernées, tant la pierre, le béton et le macadam accumulent la chaleur. Et ce n'est pas forcément mieux dedans: allez donc pratiquer dans la touffeur d'un vieux gym-

« JE ME SUIS DEMANDÉ CE QUE JE FAISAIS LÀ »

« Je me souviens tout particulièrement de la Vuelta 2021. Pendant plusieurs jours, nous avons traversé des chaleurs hallucinantes, particulièrement dans le sud de l'Espagne. J'ai le souvenir d'une étape où, pendant cinq heures, mon compteur n'était pas descendu en dessous de 33 °C. En moyenne, nous étions autour de 39 °C, alors que nous sommes montés en altitude. Un moment, je me suis demandé ce que je faisais là, à faire des efforts extrêmes sous des températures extrêmes, pendant que les autorités conseillaient à la population de rester cloîtrée chez elle avec les volets fermés. » ●

Guillaume Martin au magazine Reporterre, novembre 2022. Le champion cycliste avait terminé 9^e de la course, après avoir été sacré meilleur grimpeur de l'édition 2020.



William Millot



Le National cyclospor 2022 en Côte-d'Or est passé juste avant le «cut» d'un arrêté canicule.

nase COSEC par lequel la rénovation énergétique n'est pas encore passée...

MANQUE D'EAU. Qui dit canicule dit aussi sécheresse, laquelle n'est d'ailleurs plus seulement estivale mais sévit toute l'année dans certaines régions, ce qui vient encore aggraver la situation. Faut-il oublier les frissons du rafting et les rafraîchissantes descentes en canoë quand les vives rivières d'hier se résument à quelques filets d'eau serpentant parmi les rochers ?

Mais pas la peine d'aller si loin. Prenez le terrain de foot du bout de la rue : en période de pénurie d'eau, pas question de l'arroser, et les municipalités en interdisent l'accès pour préserver ce qui reste d'herbe grillée. Impossible de se replier alors sur les synthétiques, où la chaleur renvoyée par le sol brûle les pieds et monte à la tête. Même des activités comme le motocross et le sport auto sont désormais sous la menace : pas tant à cause de la mécanique, habituée à chauffer, mais de pistes en terre qu'il est indispensable d'arroser pour qu'elles ne disparaissent pas dans un nuage de poussière (lire page 13).

DEUX MOIS EN MOINS. Si pour certains l'été dernier fut un électrochoc, la menace était pourtant annoncée. «Le rapport publié

en 2021 par le WWF a démontré qu'avec une augmentation de la température de 2 à 4°, la pratique sportive annuelle serait réduite de deux mois en France. Si on veut garder ces deux mois, il faut s'emparer immédiatement de ce rapport», alerte Anne-Marie Heugas, présidente de la commission sport durable de l'Andes, l'Association nationale des élus en charge du sport.

Que faire alors ? À court terme, il n'existe aucune solution miracle. C'est à moyen et long terme qu'il faut envisager les choses. L'élue Europe Écologie Les Verts de Montreuil (Seine-Saint-Denis) rappelle à ce propos que le sport contribue lui-même au réchauffement climatique : «*Tout en anticipant et s'adaptant le mieux possible à l'accroissement de la chaleur, il faut s'atteler à limiter l'empreinte carbone des pratiques à travers tout ce qui est inhérent aux équipements, à la gestion de l'énergie et plus encore aux transports, qui pèsent pour près de 60% dans cette empreinte.*»

ÉCO-CONDITIONNALITÉ. Moins de matchs, plus de proximité, pour des déplacements moins fréquents, moins longs et moins impactants... Le ministère des Sports a bien lancé en 2015 l'outil Optimouv', développé avec le CNOSF et l'Ademe pour trouver

les meilleurs lieux de rencontres et optimiser l'organisation des poules de championnat : mais quelles fédérations l'utilisent vraiment ?

Cela vaut aussi pour le sport professionnel, qui en outre peut avoir valeur de symbole. Quand l'entraîneur du Paris-Saint-Germain ironise en envisageant un déplacement à Nantes en char à voile plutôt qu'en avion privé, au match retour son adversaire a montré l'exemple en prenant le train, puis l'autocar pour s'en revenir du Parc des Princes... «*Nous travaillons sur un mécanisme d'éco-conditionnalité par rapport aux subventions*, explique Anne-Marie Heugas au nom de l'Andes. *Si quelqu'un se rend à vélo sur un lieu ou un équipement, il pourra bénéficier de la gratuité ou d'une réduction sur l'entrée pour un match. Idem au niveau local pour la réduction et la gestion des déchets. Les écogestes les plus modestes contribuent à enclencher la démarche et changer les habitudes. Aujourd'hui, on se focalise sur les activités de montagne, l'absence de neige l'hiver. Mais demain, toutes les activités sportives subiront de plein fouet le réchauffement climatique.*»

Et c'est là le genre de match où chacun est perdant. ●

PHILIPPE BRENOT

S'adapter à l'horizon 2030

Face au changement climatique, comment préserver les pratiques sportives? Le ministère consulte pour construire un plan d'adaptation.

Sous le nom de code «PNACC Sport 2030», le ministère des Sports lance un Plan national d'adaptation au changement climatique. Celui-ci s'appuie sur un constat détaillé dans le communiqué diffusé le 9 mai par la Mission sport et développement durable: «*La hausse des températures (et plus particulièrement l'augmentation des fréquences et des intensités de vagues de chaleur), la modification des débits des cours d'eau, la hausse du niveau de la mer, les incendies, le dégel du permafrost ou encore la modification des conditions d'enneigement constatés ces dernières années ont altéré la pratique sportive, les performances sportives mais aussi les lieux de pratique.*»

Ce constat était assorti d'une consultation auprès des fédérations et acteurs sportifs pour identifier les mesures à mettre en place d'ici 2030, en complément des «*mesures et efforts d'atténuation des impacts du sport sur le climat*». Préconisations et ressources étaient à adresser d'ici le 4 juin.

CONSULTATION PUBLIQUE

Ce plan est évidemment à rapprocher de l'annonce, le 23 mai, par le ministre de la Transition écologique Christophe Béchu,

d'une grande consultation publique sur le réchauffement climatique. Pour Christophe Béchu, qui travaille sur la base d'un réchauffement de + 4° d'ici la fin du siècle, la France doit «*sortir du déni*». Le gouvernement propose de s'adapter progressivement à un niveau de réchauffement en France métropolitaine de 2°C en 2030, 2,7°C en 2050 et 4°C en 2100.

Cette consultation, qui doit s'achever à la fin de l'été, est ouverte à tous mais destinée surtout aux collectivités locales, aux représentants du monde économique et aux associations. L'objectif est de favoriser une prise de conscience des changements majeurs. Se préparer à une telle montée des températures marque ainsi «*la fin d'un tabou*», se félicite Ronan Dantec, sénateur écologiste de Loire-Atlantique et président de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique, cité par *Le Monde*. Tout en ajoutant que le scénario à 4°C retenu ne



signifie pas qu'«*on est fataliste et qu'on abandonne l'action sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre*». Toutefois, il n'est pas non plus exclu que ce réchauffement soit supérieur...

Côté impact, le nombre de jours de canicule sera multiplié par au moins cinq et la saison chaude élargie. «*Cette tendance sera encore exacerbée dans les zones déjà plus chaudes aujourd'hui, comme l'arc méditerranéen et les vallées du Rhône et de la Garonne*», précise Patrick Josse, directeur des services climatiques à Météo-France ● PH.B.

DÉJÀ RÂPÉ POUR LE SKI D'ÉTÉ

L'été dernier a-t-il sonné le glas du ski d'été dans les grandes stations alpines où il était encore pratiqué? Alors que le glacier de Sarenne, à l'Alpe-d'Huez, n'accueille plus de skieurs depuis de nombreuses années, à Val-d'Isère celui de



Pisallas n'a pas ouvert par manque de neige, tandis que les remontées de celui de Tignes se sont arrêtées le 1^{er} juillet, un mois plus tôt que prévu. Perché à 3200 mètres, celui des Deux-Alpes a résisté avant de jeter l'éponge le 10 juillet: en 2021, il n'avait fermé que le 15 août.

Et cette année? Fin mai, les services communication des stations concernés se montraient circonspects mais, à Val-

d'Isère notamment, la tendance est de glisser vers une saison de ski de printemps, en mai-juin. Ce serait cependant sans la clientèle estivale et au prix d'une réorganisation des équipes, la période étant traditionnellement très calme en

station. L'été serait alors pleinement consacré aux activités n'exigeant ni neige ni glace, comme le VTT.

À plus ou moins long terme, c'est également le ski hivernal qui est en sursis, dans les Vosges, dans le Jura et les Pyrénées pour commencer, et demain dans les Alpes. Sauf peut-être dans les grandes stations qui auront conservé un petit morceau de glacier. ● PH.B.



Sports mécaniques : éviter le régime sec

Parce qu'humidifier la piste est indispensable, motocross et sport auto sur terre sont directement concernés par les interdictions d'arrosage.

En août dernier, le National Ufolep de kart-cross d'Ainay-le-Château (Allier) a eu chaud, vraiment très chaud. «Le décret préfectoral interdisant tout arrosage est tombé le lendemain, sans quoi nous aurions dû tout annuler, se souvient Daniel Héaulme, responsable de la CNS auto. Sans arroser, sur une piste de terre les concurrents sont aussitôt plongés dans un brouillard impénétrable. Et comme il y a plusieurs courses, cela représente un volume d'eau considérable: 50 000 à 60 000 litres pour un week-end sec, voire plus.»

C'est pourquoi, afin de ne pas pomper l'eau des rivières et des canaux, ce qui est interdit, ni se brancher sur des vannes comme l'autorisent parfois certaines municipalités, la plupart des circuits sont dotés d'une réserve creusée ou d'un étang. C'est le cas à Minzac (Dordogne), lieu d'accueil du National 2023, mais pas à Enne, pressenti pour celui de 2024 dans un département des Pyrénées-Orientales qui, cet hiver, était déjà en situation de sécheresse. «On en vient à espérer la pluie, qui nous a sauvé la mise l'an passé pour le National de poursuite sur terre à Guémené-Penfao (Loire-Atlantique), où comme partout en France la canicule sévissait peu avant!» rappelle Daniel Héaulme.

LA FFM EN QUÊTE DE SOLUTIONS

Le problème se pose de la même façon en motocross, pour l'Ufolep comme pour la Fédération française de motocyclisme. «Il n'y a pas de réponse toute faite, et cela rejoint la question environnementale, très prégnante, analyse Vincent Chaumet-Riffaud, directeur général de la FFM. Nous allons vers des saisons de plus en plus sèches et les ressources en eau sont devenues une préoccupation majeure pour nous.» La FFM a ainsi créé en mars un groupe dédié qui a pour mot d'ordre la «sobriété» et principaux axes de travail «les équipements, les sols et la saisonnalité».



Sans pluie ou arrosage, pas de National de kart-cross.

Côté équipements, certains clubs ont anticipé en matière de récupération des eaux de pluie. Ceux qui disposaient de citernes ainsi abondées (et non pas en puisant dans les nappes phréatiques) se sont préservés l'an passé des interdictions d'arrosage. Les épreuves de moto-cross – à l'image du Super Trophée de France Ufolep, organisé cette année du 11 au 13 août à Crozant (Creuse) – sont en effet particulièrement gourmandes en eau. Une question de sécurité: trop de poussière crée des brouillards visuels qui sont source de danger, pour les pilotes et pour les spectateurs. Coller la poussière au sol rend la piste plus roulable. Lorsqu'il existe du bâti sur les circuits, certains clubs, en particulier dans le sud de la France, le mettent à profit pour récupérer les eaux pluviales: une bonne pratique que la FFM souhaite élargir à l'ensemble de ses clubs en les aidant financièrement à se doter du matériel nécessaire. «Mais notre réflexion est plus globale et porte aussi sur la nature des sols, explique Vincent Chaumet-Riffaud. Mélanger des copeaux de bois à la terre permet de conserver davantage d'humidité en surface. Une autre solution, qui celle-ci ne nécessite pas d'eau, consiste à

modifier la texture de la piste avec l'ajout de sable, comme en Belgique et aux Pays-Bas.»

L'HIVER PLUTÔT QUE L'ÉTÉ

Troisième axe de réflexion, la saisonnalité des épreuves, afin de «de commencer plus tôt dans la saison et de moins rouler lors des périodes sèches et critiques». L'an passé, la FFM a ainsi vu une trentaine de ses événements interdits par les préfetures au titre de la sécheresse lorsque les organisateurs ne disposaient pas d'une réserve d'eau non issue de pompage. «Même si le gros de nos manifestations est concentré entre mars et juin puis septembre-octobre, moins en juillet-août, une des options consiste à rouler davantage l'hiver, précise Vincent Chaumet-Riffaud. Mais si cette année certains départements, comme les Pyrénées-Orientales, étaient déjà en déficit hydrique!» D'ailleurs, que l'été soit sec ou arrosé, l'interdiction de pratique est de rigueur de juin à septembre en Provence-Alpes-Côte-d'Azur en raison des risques d'incendies.

En tout cas, à la FFM on en est persuadé: «Il faut s'adapter au changement climatique pour permettre à l'activité de perdurer.» ●

PH.B.

LE SUD-OUEST À L'ÉPREUVE DU FEU

Gironde et Landes en première ligne

L'été dernier, les comités Ufolep de Gironde et des Landes ont dû jongler avec les vigilances canicule et incendie, expliquent les deux délégués départementaux.

LOÏC BLANCHET (GIRONDE): «LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, C'EST DU CONCRET»

«La canicule a contraint la préfecture à placer rapidement la Gironde en vigilance rouge durant une bonne partie de l'été, avec à la clé l'interdiction de toute manifestation sportive dans les communes du territoire. S'y est ajouté la vigilance orange feux de forêts, qui elle interdisait la pratique sportive l'après-midi sur les communes à dominante forestière, c'est-à-dire sur une grande partie du département.

Nous avons dû annuler plusieurs courses et randonnées. En effet, les cyclosporives débutent d'habitude à 14 heures, tandis qu'avec des parcours qui oscillent entre 50 et 80 km les manifestations cyclotourisme et les randos VTT des associations se prolongent forcément l'après-midi. Les arrêts perdurant, nous avons demandé aux associations de déplacer leurs épreuves le matin, à la fraîche, lorsque cela était possible.

Nos activités urbaines ont été touchées elles aussi. Sur l'agglomération bordelaise, nous avons annulé des journées d'animations programmées dans le cadre des

Vacances sportives, DR pour cause de fermeture d'équipements, stades, ou gymnases.

Nos clubs ont également été touchés dans leur pratique quotidienne et à travers l'impossibilité d'organiser des épreuves figurant parfois depuis très longtemps au calendrier.

En prévision de la nouvelle saison, lors de la réunion de coordination de novembre destinée à harmoniser les calendriers des associations, nous leur avons demandé de prévoir des plans B permettant jusqu'à la dernière minute de déplacer leurs épreuves le matin afin de ne pas devoir tout annuler. Ou bien alors décider d'ores et déjà de se repositionner le matin : au moins c'est anticipé, préparé. Car souvent les bénévoles sont désarmés et abattus devant tout l'in-



Aux arrêts canicule se sont ajoutés des incendies qui ont ravagé le sud du département.

vestissement réduit à néant : ils voient alors les arrêts préfectoraux comme un coup du sort et une injustice... Cette réalité est parfois difficile à accepter par des cyclosporives qui gardent trop le nez dans le guidon. Ils ont le sentiment qu'on leur impose des décisions arbitraires. Malheureusement, le changement climatique est un fait, c'est du concret. » ●

ROMAIN FAUCHON (LANDES): «UNE GROSSE CYCLOSPORTIVE ANNULÉE»

«Les fortes chaleurs enregistrées l'été nous ont conduit à revoir notre offre sportive de plusieurs façons. Tout d'abord en favorisant les horaires matinaux ou en soirée : après 19 heures, surtout en juin. Ensuite en se tournant vers des activités à intensité faible ou modérée, comme le « football en marchant », en favorisant la pratique en des lieux aérés et ombragés, comme une base de loisir arborée, et enfin en réduisant les temps de pratique, avec des pauses « fraîcheur ».

Parmi les annulations de manifestations, on peut citer la cyclosporive de Luxey, pour cause de feux de forêt : programmée l'an passé le 20 août, elle a été déplacée cette

année au 3 septembre^{DR} pour plus de sécurité.

Les interdictions de pratique, y compris la simple promenade à titre individuel, ont également été nombreuses sur les zones forestières, parfois de 10 heures à 19 heures, et d'autres jours à partir de 14 heures.

Nous avons par ailleurs multiplié auprès de nos associations et de nos licenciés les sensibilisations sur la nécessité d'avoir une bonne hydratation et de se protéger du soleil : rappel des consignes de



Torride Playa Tour à Mimizan.

sécurité à chaque séance, animations «Éduquer c'est prévenir» et distribution de flyers. » ● PH.B.



« Notre terrain de jeu est détruit »

L'activité du VTT Hostens, club Ufolep de Gironde, reste très impactée par l'incendie de Landiras, explique son président, Pierre Barsaq.

« **L**es incendies de l'été dernier ont stoppé net notre activité et détruit notre terrain de jeu: le site des lacs d'Hostens⁽¹⁾, avec des zones techniquement très intéressantes. Autour aussi, la végétation a été ravagée et les lieux durablement interdits, à tel point que nous n'avons pu organiser la 21^e édition de notre traditionnelle manifestation du premier week-end d'avril: Le Triangle Vert, 500 participants en 2022 et un bénéfice de 3000€ essentiel à la vie du club. Et dire que nous venions de relancer l'épreuve après le Covid!

L'accès au domaine d'Hostens reste fermé, à l'exception de la plage. Certaines zones brûlées n'ont pas encore été nettoyées et, par endroits, le lignite, ce type de charbon autrefois exploité pour la centrale électrique d'Hostens, continue de brûler sous terre. La chaleur dégagée par l'incendie a entraîné sa combustion souterraine et, un an après, ça fume encore! Cela provoque aussi des effondrements du sol. C'est pourquoi je crains que le site reste interdit pendant des années. D'autres zones ont été rouvertes après le temps nécessaire pour couper les pins, sortir

le bois récupérable et sécuriser. Mais du sud d'Hostens à Belin-Beliet, sur 15 km² il n'y a plus un arbre, c'est désertique. Les grands chemins que nous utilisons pour faire de la liaison sont de nouveau accessibles, mais il ne reste rien des bordures de ruisseau et des *single tracks*: tous ces petits sentiers qui n'existaient

que par les piétons et les vélos ont disparu, l'incendie a tout effacé. Il y a encore des souches en travers, et cela prendra du temps avant de pouvoir retracer quelque chose. Et, visuellement, c'est tellement déprimant... Même les grands chemins ont sérieusement été abîmés par les engins de débardage! À présent, ils vont labourer les parcelles nues pour réensemencer, je suppose.

Nous sommes une vingtaine de licenciés au club et tous sont restés fidèles, sauf les trois-quatre nouveaux qui ne sont pas revenus après l'incendie et avec lesquels j'ai



perdu le contact. Là, on essaie de reprendre, sans nos chemins les plus ludiques. On roule, et quand on veut s'amuser un peu plus on prend la voiture jusqu'aux communes limitrophes qui, elles, n'ont pas été touchées. » ● PH.B.

(1) Les lacs d'Hostens sont d'anciennes mines d'exploitation du lignite. Après leur fermeture en 1967, le site a été réhabilité par le conseil départemental de la Gironde, avec mise en eau des gisements exploités. C'est ce domaine départemental qu'a ravagé l'incendie parti en juillet de Landiras, plus au sud, puis réactivé en août par la chaleur caniculaire.

« AVANCER NOTRE RASSEMBLEMENT KID BIKE À FIN AVRIL »

Rodolphe Fralin est responsable de la section VTT des Écureuils de Marcheprime (Gironde).

« Notre commune, très forestière et située entre Bordeaux et le bassin d'Arcachon, a été épargnée par les incendies de l'été dernier, qui sont restés une trentaine de kilomètres plus au sud. En

revanche, nous avons dû annuler notre Kid bike, ce rendez-vous où les enfants de la dizaine d'écoles VTT du département valident leurs acquis lors d'ateliers de maniabilité et d'équilibre, avec une première découverte de la compétition. Il était programmé le 18 juin, mais la préfecture a pris un arrêté caniculaire: le thermomètre dépassait les 40°C. C'est



pourquoi nous avons joué la sécurité cette année en l'avançant au 29 avril, tandis que d'autres clubs organisateurs ont maintenu des dates en juin.

L'an passé, nous avons eu la chance de pouvoir maintenir in extremis la randonnée que nous organisons depuis vingt ans le dernier week-end de sep-

tembre, et dont les 400 à 500 inscriptions alimentent les caisses du club. Nos sorties ont en revanche été limitées par les interdictions du domaine forestier en raison du risque d'incendie. Des interdictions parfois difficiles à accepter: interdire les véhicules à moteur, oui, mais les vélos? Nous, nous ne pédalons pas la clope au bec! » ● PH.B.

Accès réduit au sport nature

Les pratiques loisir s'adaptent dans la douleur au contexte, explique Frédéric Gilbert, du parc naturel régional des Landes de Gascogne¹.

« **L**'été dernier, les arrêtés préfectoraux «Vigilance incendie – niveau Orange» (interdiction d'accéder au massif forestier l'après-midi) ont été en vigueur 44 jours en Gironde et 51 jours dans les Landes. S'y sont ajoutés 18 jours «Rouge» (interdiction d'accès permanente) en Gironde, et 22 dans les Landes. Deux grands incendies, celui autour de la Dune du Pilat sur le bassin d'Arcachon, et celui de Landiras 1 et 2, en Sud-Gironde, ont dévasté 35 000 hectares et touché 7 communes, dont 6 membres du Parc naturel, soit un peu plus de 4% de sa superficie totale. Un couple de pratiquants itinérants en canoë a même été surpris par le feu et dû être évacué en urgence à la mi-août. »

Inconstance des conditions. «Les conditions de pratique des activités de pleine nature sont inconstantes et ceux qui les encadrent doivent être très vigilants aux changements météorologiques soudains. Si cette année l'étiage de la Leyre, la rivière qui traverse le Parc, est très bas en raison du manque d'eau, à l'inverse nous avons enregistré en 2020 une crue centennale empêchant la pratique du canoë. Il peut aussi y avoir de brusques coups de vent, de très forts orages: des phénomènes préoccupants car récurrents. »

Multiplication des alertes. «L'usage de la nature est considérablement réduit par la multiplication des alertes: alertes Orages par Météo France, alertes Canicule ou Incen-



La Leyre, paradis perdu des kayakistes?

die sur plusieurs niveaux de vigilance, arrêtés préfectoraux réglementant la circulation en forêt (en voiture, à vélo, à pied ou en canoë). Ce contexte est celui du PNR des Landes de Gascogne mais aussi de son voisin du Médoc et, dans une moindre mesure, du Périgord-Limousin. Le risque incendie concerne désormais tous les territoires à dominante forestière. »

Maquis réglementaire. «Les arrêtés ceux-ci parfois des problèmes d'interprétation et soulèvent des incohérences: l'an passé les activités nautiques étaient autorisées sur un lac, mais pas la balade à pied sur le chemin longeant celui-ci! C'est pourquoi nous avons mené cet hiver un important travail de clarification avec tous les acteurs concernés. »

Plan B. «Il est désormais indispensable de prévoir des plans B: raccourcir la sortie, adapter le circuit, ou la reporter. Si par exemple la pratique du canoë se révèle impossible en rivière, elle pourra se déplacer vers le bassin d'Arcachon. En prévention des interdictions de pratique après 14 heures, nous recommandons aussi les activités matinales. »

Impact touristique. «Le Parc attire les adeptes de la nature et du slow tourisme, avec une période de location plus ample, sur 14 semaines et non 7-8 comme sur la côte. Mais les touristes qui se sont retrouvés rivés à leur gîte l'été dernier, sans pouvoir aller se balader à vélo ou sortir leur canoë, reviendront-ils cette année? »

Paysage modifié. «L'un des parcours à succès proposé par le Parc est un tour de Gironde à vélo sur 350 km. Le parcours n'a pas été modifié, mais sur 25 km les randonneurs ne verront plus la forêt: elle a brûlé. Il faut informer le public, le rassurer. Beaucoup d'arbres ont été coupés, mais il en reste encore sur pied, qui ont noirci mais pas brûlé à cœur, tant le feu a progressé vite. Les petits pins, eux, ont été broyés sur place, ce qui laisse un sable ou une terre marron-noir. On voit l'horizon, comme sur la lande d'autrefois. » ● **PH.B.**

(1) Frédéric Gilbert est chargé des filières de randonnées et de la régulation des pratiques. Le parc est situé entre Landes et Gironde.

L'UFOLEP AVEC LES PARCS DE NOUVELLE-AQUITAINE

Parallèlement à la prise en compte du changement climatique et de ses conséquences, la région et les cinq parcs naturels de Nouvelle-Aquitaine ont travaillé avec les fédérations du sport nature, dont l'Ufolep, sur une convention par laquelle toutes les parties «s'engagent à coopérer pour favoriser la prise en compte de la transition écologique dans les pratiques sportives». Par exemple, s'assurer de la «compatibilité» des nouvelles pratiques avec les «enjeux environnementaux locaux» ou veiller au «développement maîtrisé des équipements». Ces conventions seront signées le 22 septembre à Eymoutiers (Haute-Vienne), porte du parc de Millevaches, en marge d'un grand trail. ●

MISES EN VALEUR EN AVRIL À L'AG D'ALENÇON

Dynamiques partenariales

Le partenariat avec l'ANCV a été réaffirmé, tandis que les interventions de la CNAM et du Mouvement du Nid ont dessiné de futures collaborations.

ANCV. Le temps statutaire qu'est l'assemblée générale permet de mettre en lumière, de renforcer ou d'initier des dynamiques partenariales. C'est à ce titre que Nicolas Randy, directeur de l'action sociale à l'Agence Nationale des Chèques Vacances, a rappelé dans une intervention vidéo l'étroite collaboration nouée depuis près de dix ans dans le but de favoriser les séjours éducatifs de jeunes partant rarement en vacances. L'ANCV est ainsi devenue le deuxième financeur public de l'Ufolep. Cette collaboration se renforce encore aujourd'hui, avec des projets de séjours socio-sportifs pour les seniors d'une part, et plus spécifiquement dédiés à la santé d'autre part. Ils viendront en complément des séjours existants à destination des 16-25 ans, des femmes isolées ou victimes de violences ou des adolescents pris en charge par la Prévention judiciaire de la jeunesse (PJJ), lesquels concernent à ce jour 10 000 bénéficiaires.

CNAM. La Caisse nationale d'assurance maladie est un nouveau partenaire. Si, à ce jour, rien n'est pas encore



officiellement formalisé, les échanges engagés depuis fin 2022 sont suffisamment avancés pour que la directrice de l'action sociale, Fanny Richard, ait pu dessiner auprès des représentants des comités Ufolep les principaux axes de collaborations qui rythmeront dès septembre un partenariat centré autour de l'accès au

droit commun de santé des publics les plus en difficulté. **LE NID.** C'est par l'intermédiaire des actions impulsées via le dispositif Toutes Sportives que le Mouvement du Nid s'est rapproché de notre fédération. Cette association agit en soutien aux personnes prostituées sur l'ensemble du territoire. Comme l'ANCV et la CNAM, c'est par vidéo que la représentante du Mouvement du Nid a présenté ses actions et orientations pour les prochaines années, et les axes de collaboration envisagés avec l'Ufolep : ceux-ci vont d'offres de pratique sportive régulière à l'organisation de séjours socio sportifs de remobilisation et de reconstruction allant jusqu'à l'insertion sociale ou professionnelle. ● **ADIL EL OUADEHE, DTN ADJOINT DE L'UFOLEP, PÔLE SPORT SOCIÉTÉ**

En bref

UFO'rmation à la conférence des régions

Après les questions d'actualité et un point de situation des comités, la conférence des régions organisée vendredi 14 avril en préambule de l'AG d'Alençon a été consacrée aux questions de formation, et notamment à la nouvelle plateforme de gestion des stages de formation fédérale et de secourisme. La bascule avec l'outil actuel interviendra en septembre. Auparavant, après la visioconférence du 23 mai à l'intention des référents régionaux, en juin trois sessions auront permis au réseau de s'approprier cette plateforme UFO'rmation qui permettra également de gérer les formations liées aux

dispositifs nationaux Savoir Rouler à Vélo ou UfoBaby, ainsi que les stages de formation interne de formateurs (Fif) ou bien encore les stages locaux de dirigeants, d'animateurs et d'officiels.

L'outremer s'active

Également réunis le 14 avril pour une matinée de travail en marge de l'AG d'Alençon, les comités Ufolep des Antilles et de l'Océan Indien ont travaillé sur les axes abordés la veille au siège de l'Ufolep avec le sénateur Dominique Théophile, qui devait rendre quelques jours plus tard à la Première Ministre un rapport sur l'évaluation des politiques publiques sportives outremer. L'enjeu : faire que ces « terres de champions » deviennent ou redeviennent aussi des « terres de pratiquants », au regard de la faible proportion de licenciés sportifs et aux problèmes aigus

de surpoids et d'obésité liés à la sédentarité. Ces deux temps de travail (auxquels a participé le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, et plusieurs membres de la direction technique nationale) ont été suivis d'un troisième rendez-vous, lundi 17 avril, au ministère de l'outremer. Les représentants de l'Ufolep y ont présenté au directeur de cabinet et à la cheffe de cabinet adjointe les projets Ufolep : insertion professionnelle par le sport des jeunes en situation de décrochage, et lutte contre la sédentarité. Les difficultés liées aux déplacements outremer-métropole et aux taxes sur les matériels, qui pénalisent l'action de nos comités, ont également été abordées. Ce rendez-vous s'est ensuite conclu par un bref échange avec le ministre, Jean-François Carencio. ●

FINALE RÉGIONALE UFOSTREET, LE 18 AVRIL À MÂCON (71)

Variations autour du ballon rond

Structures et équipes gonflées à bloc, ateliers sportifs et citoyens: retour sur la finale Bourgogne-Franche Comté de l'UfoStreet League.

Venues de toute la région, les équipes ont débarqué sur le coup de dix heures dans un ballet de minibus et un crépitements de graviers. Des fourmis dans les jambes, les jeunes, âgés de 11 à 14 ans et issus de quartiers politique de la ville (QPV) ou de «zones de revitalisation rurale» (ZRR), s'égaient dès l'ouverture des portières déroulantes pour découvrir l'environnement dans lequel ils s'apprennent à évoluer: le skate-park, où les attendent des trottinettes; la pelouse, où les tentes dressées côtoient divers équipements sportifs; et plus loin des boudins rouges qui forment les arènes des terrains de foot et de basket, installées par le comité hôte de Saône-et-Loire.

Les consignes viennent répondre à leur curiosité: tous prendront part à neuf activités, dont deux ateliers sur la laïcité et la sensibilisation aux premiers secours, et d'autres sportifs, dont trois autour du football: du panna (duels en un contre un dans un mini-enclos), du freestyle et des oppositions en 5 x 5. Jusqu'à 16 heures, la journée s'organisera ainsi par cycles, vingt minutes par activité, avec deux matchs de foot et de panna. Les points acquis déterminent le classement, avant une finale entre les deux premières équipes sous la forme d'un ultime match de foot faisant le plein de spectateurs.

DOUZE ÉQUIPES. Parmi les douze équipes¹, toutes passées par des étapes départementales, figurent à la fois des néophytes à ce niveau, comme le pôle animation de la mairie d'Auxerre (Yonne), et les tenants du titre de l'édition 2022: la Maison des jeunes et de la culture

(MJC) des Clairs-Soleils, du nom d'un quartier de Besançon (Doubs). Mais l'équipe a été totalement renouvelée, sans les champions de l'an passé: «Ils ont déjà vécu une édition de l'UfoStreet, or l'idée est de permettre à tous nos jeunes de sortir du quartier et de vivre cet événement qui se distingue de la pure compétition», explique leur encadrant, Nohim Riad.

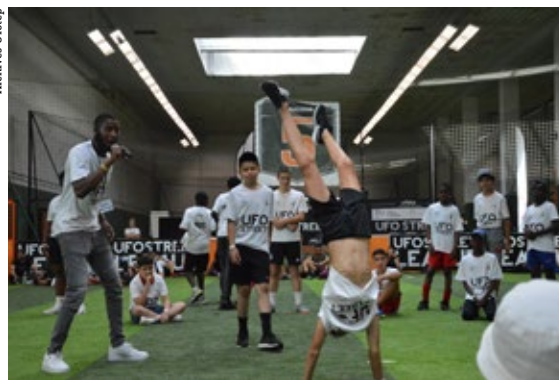
La motivation des sept jeunes sélectionnés parmi les 40 inscrits au centre de loisir n'en est pas moins grande, nourrie de l'espoir de participer à la grande finale à Paris et entretenue par les photos affichées sur les murs de leur centre de loisir. «Outre la priorité donnée à de nouveaux joueurs, l'autre portait sur l'esprit de compétition, ce pourquoi nous avons organisé un mini UfoStreet en interne. Nous avons pour autres critères l'inscription dans un club de football et le bon comportement», précise Nohim.

FREESTYLE, SECOURISME, PANNA ET TROTTINETTE. Le sort a voulu que la MJC Clairs-Soleils débute par l'atelier de foot freestyle, animé par le champion de France 2018 de la discipline, Jonathan Paul. Mais les conseils les plus avisés ne suffisent pas toujours: «décocher» le ballon du sol pour le propulser en l'air, avant de le contrôler à la réception, est un geste d'artiste qui exige beaucoup de concentration et ne s'apprend pas dans les écoles de football. Au bout du pied des sept doubistes, tantôt le ballon est un boulet, tantôt une sphère remplie d'hélium: un coup trop à droite ou trop à gauche, trop haut ou trop bas...

Les néophytes auxerrois ne fanfaronnent pas non plus devant le QCM de l'atelier sur les premiers secours: que

BOUQUET FINAL LES 1^{ER} ET 2 JUILLET À PARIS

Trente comités participants, une soixantaine d'organisations départementales et régionales impliquant près de 8 000 jeunes de 11 à 17 ans des quartiers et des zones rurales prioritaires: ce sont les chiffres-clés de l'édition 2022-2023 de l'UfoStreet, qui s'achèvera le week-end des 1^{er} et 2 juillet à Paris, où 500 garçons et filles sont



attendus au Five Paris 18, comme l'an passé. Les finales régionales n'étaient pas toujours qualificatives mais avant tout l'occasion de découvrir d'autres horizons et de croiser d'autres

troisième, exclusivement féminin, en catégorie 11-14 ans. Pour rappel, UfoStreet est soutenu par le ministère des Sports et l'Agence nationale de la cohésion sociale (ANCT). ●



faire si mon camarade s'étouffe? comment effectuer un massage cardiaque? quel numéro composer en cas d'urgence? quel comportement adopter face à une hémorragie? Mais, quelques intuitions aidant, Kenny et les siens récoltent un 10 sur 10: «*On a un peu une âme de justicier*», commente-t-il avec un brin de fierté.

Il s'en suit pour les deux équipes des exercices à plus haute intensité, parcours de vitesse en trottinette et musculation style *workout*, avant une confrontation en panna-foot qui commence un duel entre Alexandre l'Auxerrois et Jalil le Bisontin, lequel ajoute au but marqué la technicité d'un petit pont. Score final, 5-1 pour les Clairs-Soleils: «*C'est la panna-de*», ironise Kenny.

BREAKING. L'après-midi les attendent encore le «basket précision» et ce qu'ils n'envisageaient pas encore comme une discipline sportive, bien qu'elle figure désormais au programme olympique: le breaking, ou breakdance. «*Ouh la, mais je ne sais pas danser*» entend-on dans les rangs. Mais, la sono aidant, tous essaient de bonne grâce d'effectuer les mouvements en rythme et à l'unisson. «*Finalemment, c'était plutôt facile à suivre*», constate Jalil.

BILAN. Que garderont-ils de la journée? «*Une pratique d'équipe et le sens de la cohésion*, estime Nohim, l'encadrant des Clairs-Soleils. *Contrairement à une compétition de football classique où la présence des parents ajoute souvent à l'enjeu et à la tension, ici ils jouent entre copains, dans une ambiance conviviale. Ça change la donne, avec en plus la notion de voyage, la découverte*

d'activités nouvelles et ces ateliers citoyens qui donnent à réfléchir. Et les voir tous heureux et sympas, faire des tours en trottinette ou s'intéresser aux gestes qui sauvent, vient démentir le cliché des "racailles" des quartiers. ●

BALTHAZAR TRAMOND

Matches de foot en 5x5 et duels façon «panna» alternent avec d'autres activités et des ateliers citoyens.

« J'AVOUE, J'ÉTAIS UN PEU STRESSÉ »



«*Il ne faut rien lâcher, même quand ça pique aux mollets. Mais, c'était amusant, instructif, et puis voyager en groupe c'est quelque chose. Ça forge l'esprit d'équipe et ça fait des souvenirs.*» Kenny, 14 ans, Auxerre.

«*C'était amusant, mais parfois physique, surtout le parcours de *workout*. Moi qui pensais qu'on allait juste jouer au football, j'ai découvert beaucoup d'activités. Un peu surpris, mais dans le bon sens du terme.*» Rayan 13 ans, Clairs-Soleils.

«*J'avoue, j'étais un peu stressé sur la route: on appréhende toujours un peu et on veut gagner la coupe. On s'est bien échauffés pour les matches de foot, mais pour le premier on n'était pas réveillés, on ne savait pas où se placer sur ce petit terrain nouveau pour nous: déstabilisés, en manque de repères. Du coup on a pris 4-0. Mais le dernier, on l'a gagné 8-0!*» Alexis, Auxerre.

ELLES VISITENT QUARTIERS PRIORITAIRES ET VILLAGES

Caravanes du sport

Aller au-devant des jeunes et moins jeunes pendant les vacances, dans les quartiers et au cœur de la ruralité : c'est ce que font les comités Ufolep d'Aveyron, Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine et Deux-Sèvres, chacun à sa façon.

LOISIRS POST-COVID DANS LES DEUX-SÈVRES

Animer les cinq quartiers prioritaires du département pendant les vacances, au lendemain de la pandémie de Covid-19 : telle était la commande des services déconcentrés de l'État pour la caravane des sports expérimentée durant l'été 2020 par l'Ufolep Deux-Sèvres. Une initiative reconduite chaque année depuis, début août puis pendant les derniers jours précédant la rentrée scolaire.

La ville de Niort concentre trois des cinq quartiers concernés. Les éducateurs sportifs y proposent divers sports collectifs et individuels à un public de jeunes mais aussi d'adultes, avec pour innovation 2023 le vélo-smoothie ! « *L'Treps, l'Instance régionale d'éducation et de promotion santé, sensibilisera les jeunes à leur alimentation et leur santé, et notre formatrice PSC1 animera un stand consacré aux "gestes qui sauvent"* » précise le délégué Ufolep, Alexis Denis.

Après les 400 jeunes accueillis en 2021, l'édition 2022 avait enregistré une baisse de fréquentation en raison de la canicule, même si le choix d'espaces ombragés a permis de maintenir toutes les étapes. À noter : parallèlement à la caravane de l'Ufolep, la mairie de Niort a initié une action baptisée « Si t'es sport » avec les clubs locaux.

Du 31 juillet au 4 août à Niort (quartiers Pontreau, de la Tour Chabot et du Clou-Bouchet), le 30 août à Thouars (quartier des Capucins), le 31 à Bressuire (quartier de Valette).

APPROCHE INTERGÉNÉRATIONNELLE EN AVEYRON

Toucher les publics éloignés de la pratique : l'objectif assigné à la caravane des sports de l'Aveyron vaut aussi pour

les autres comités Ufolep. Elle se distingue toutefois par son approche intergénérationnelle. Réunir jeunes enfants, adolescents, parents et grands-parents dans une pratique conviviale, c'est possible ! « *L'idée est que les jeunes s'initient à la pétanque avec les anciens, et qu'en retour ils leur fassent découvrir des activités plus "modernes"* », explique Jérôme Czaplicki, délégué départemental, pour résumer l'esprit d'un dispositif qui rayonne à la fois sur des quartiers prioritaires (QPV) et des villages situés en zone de revitalisation rurale (ZRR).

D'un côté, 11 dates sont programmées à Rodez, Villefranche-de-Rouergue et Onet-le-Château, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement et les missions locales. Autre partenaire : le Point accueil écoute jeune de l'Aveyron, qui coanimera un stand avec l'éducatrice Ufolep spécialisée en activités physiques adaptées.

De l'autre, 9 dates sont prévues en milieu rural¹, avec l'appui des associations Ufolep locales. « *C'est un moyen de dynamiser le réseau, en sollicitant leur participation pour qu'elles partagent leur savoir-faire sportif et découvrent aussi les activités innovantes proposées par les éducateurs départementaux, comme le pana foot et le home-ball, ou des activités loisir comme l'escalade et le tir à l'arc* », insiste Jérôme Czaplicki, qui vivra cet été sa première édition. En dépassant le cru 2022 ? Près de 2500 participants de tous âges avaient alors été accueillis dans 17 communes.

Du 10 au 29 juillet puis du 22 août au 1^{er} septembre.

(1) Sainte-Juliette-sur-Viaur, Naucelle, Gramond, Quins-Camjac, Castanet, Le Truel, Aubin, Saint-Affrique, Saint-Sernin.

DES KITS MOBILES SUBVENTIONNÉS

En 2022, cinq comités (Loiret, Lot-et-Garonne, Saône-et-Loire, Var et Val-d'Oise) ont profité du financement à hauteur de 80 % par l'Agence nationale du sport des kits multisports mobiles conçus par l'Ufolep. Ceci pour répondre au souhait du gouvernement de favoriser l'accès au sport à travers un plan de « 5000 équipements » de proximité. Ces kits réunissent plusieurs éléments : terrain modulable, panna,



d'une nouvelle version ont été acquis par les comités d'Eure-et-Loir et des Yvelines. L'Ufolep 28 a choisi le modèle « multisports » (avec une tente gonflable de 130m², en photo) tandis que l'Ufolep 78 a préféré étrenner le « kit urbain » (et son mur d'escalade mobile). L'un et l'autre ont en commun des pan-

nas gonflables et des blocs de parkour. Avis aux comités intéressés : l'aide de l'ANS court jusqu'à la fin de l'année. ● jarreteau@ufolep.org



L'EURE-ET-LOIR LANCE SON UFOTOUR

Ayant investi dans l'un des « kits mobiles » conçus par l'Ufolep dans le cadre du plan des « 5000 terrains de sport » (*lire ci-contre*), l'Eure-et-Loir lance cette année son Ufotour. Ce cousin départemental du Playa Tour proposera à la fois des activités sportives et culturelles animées avec le soutien d'associations locales, un pôle prévention où les sapeurs-pompiers sensibilisent aux premiers secours, ainsi que des animations autour de la citoyenneté.

Pour cette première, deux dates sont programmées à Toury (2600 habitants, aux frontières de l'Essonne) et deux autres à Arrou (3800 habitants, près de Châteaudun), autour d'activités en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques. « *C'est une année d'expérimentation, avec l'idée de programmer davantage de dates l'an prochain si l'expérience est concluante, explique le délégué Ufolep, Clément Louis. Nous espérons toucher une cinquantaine de personnes par date, soit 200 en tout, tous âges confondus.* » L'équipe d'animation se compose de deux éducateurs sportifs départementaux et d'une équipe de bénévoles différente à chaque étape. Pour étoffer celles-ci, des offres de mission ont été lancées via France Bénévolat et la plateforme du Service national universel (SNU).

Les 11-12 juillet à Toury et les 1^{er}-2 août à Arrou.

L'ILLE-ET-VILAINE, 17 ANS D'EXPÉRIENCE !

C'est en réponse à l'appel à projet national « Soyez Sport » que l'Ufolep Ile-et-Vilaine a créé en 2007 une caravane du sport faisant étape dans les quartiers prioritaires. Depuis, elle a fait du chemin !

« *L'objectif était de proposer gratuitement des sports dits innovants aux jeunes enfants et adolescents* », explique Nicolas Béchu, déjà délégué départemental à l'époque. Initiation aux arts martiaux, parkour, chase tag, esca-

lade... Sept activités différentes sont proposées à chaque étape, là aussi avec le concours des associations locales. L'an passé, les 22 dates ont touché 1300 jeunes et, à titre d'essai, une « soirée spéciale » réservée aux plus de 15 ans a touché une trentaine d'entre eux. Celles-ci se répartissent essentiellement sur la ville de Fougères (sur la route de la Manche), et dans les quartiers de Rennes, avec respectivement quatre et seize dates programmées. Innovation 2023 : à la demande des villes partenaires, des dates ont été ajoutées à Fougères durant les vacances de février. La ville souhaite également capitaliser sur le label « caravane du sport » pour faire de même en octobre prochain lors des vacances d'automne, toujours avec l'intervention d'éducateurs sportifs départementaux. ●

Du 5 au 7 juillet puis du 19 juillet au 1^{er} septembre à Rennes, et du 10 au 13 juillet à Fougères.

MARIE GUILLET

La caravane du sport de l'Ille-et-Vilaine est la doyenne de celles proposées par les comités Ufolep. Ici à Rennes.

LE PLAYA TOUR EST REPARTI



Une cinquantaine de dates, une vingtaine de lieux et 17 comités partenaires : l'Ufolep Playa Tour a repris le 12 juin à Sillery sa tournée des bords de mer et des plans d'eaux intérieurs, qui s'achèvera le 3 septembre à Reims, également dans la Marne. On retrouvera le même assortiment d'activités sportives et d'ateliers de sensibilisation à la santé et de réflexion sur la citoyenneté, pour un public dont la composition (jeunes et moins jeunes, pratiquants individuels, membres d'associations Ufolep et bénéficiaires des structures partenaires) peut varier d'une étape à l'autre selon l'orientation donnée par le comité organisateur. ●

PARALLÈLEMENT À LA REFONTE DES CONTENUS PAR ACTIVITÉ

Une formation de formateurs rénovée

Relancée en 2019, la formation interne de formateurs (Fif) a évolué dans sa forme et sollicite davantage la participation active des stagiaires.

Le dynamisme d'une fédération sportive repose principalement sur l'engagement et le savoir-faire de ceux et celles qui œuvrent à tous ses échelons : animateurs et dirigeants associatifs, officiels, professionnels et élus des comités... D'où l'importance de la formation, en particulier celle des formateurs destinés à former d'autres personnes sur le terrain, dans le cadre de leur activité sportive ou dans celui plus général de la vie associative. Entamée en 2019, la mue du rouage essentiel qu'est la formation interne de formateurs (« Fif » pour les initiés) est bien avancée et notre réseau se l'est largement appropriée.

GARANT. Cette démarche est allée de pair avec la refonte des plans nationaux de formation (PNF), engagée depuis 2018 pour les activités gérées par une commission nationale sportive (CNS) : quitte à actualiser les contenus, autant revoir et améliorer aussi la pédagogie des formations ! Elle s'inscrivait également dans une recherche continue de qualité, tant pour nos formations fédérales que professionnelles (CQP et BP Jeps¹), lesquelles sont soumises à la nouvelle certification Qualiopi. Ainsi, à compter de la rentrée 2023, chaque stage de formation déclaré et mis en œuvre devra avoir pour garant un responsable pédagogique ayant suivi cette Fif « new look ».

INTERACTIVITÉ. Celle-ci se caractérise par l'interactivité et met l'apprenant au centre des activités : solliciter de manière ludique la participation active de ces formateurs ou futurs formateurs, pour leur en montrer tout l'intérêt pour la mémorisation des apprentissages. Ainsi pourront-ils appliquer ces principes dans la conception et l'animation des formations dont ils auront la charge.

PROFILS. À raison de deux à trois sessions de 15 à 20 personnes par an, 203 personnes sont passées par cette Fif revisitée (en comptabilisant uniquement celles qui sont toujours actives au sein du réseau Ufolep). Leurs

profils sont variés : à côté des formateurs qui interviennent sur le terrain dans leur activité (généralement des bénévoles œuvrant au sein de commissions techniques départementales et régionales ou d'une CNS), on trouve aussi des élus souhaitant progresser dans l'animation de réunions ou des professionnels des comités, éducateurs sportifs intervenant sur des formations.

SMARTPHONE. Dans ces formations, le téléphone portable n'est pas prohibé : on n'est pas au collège ! On s'en sert pour les outils numériques d'animation, type « wooclap » ou « kahoot ».

Les stagiaires ne restent pas non plus rivés à leur chaise à écouter un message descendant mais travaillent beaucoup en petits groupes et peuvent aller se servir un café sur la table de la « convivialité ». Et, selon les règles du jeu données en début de session, chacun peut s'exprimer de manière la plus libre.

FORMAT. Le cœur de la formation interne de formateur consiste en deux jours consécutifs, le week-end ou en semaine. Soit 14 heures durant lesquelles sont abordées le rôle de formateur, la communication, la posture, l'aménagement de salle (souvent en U lors d'une Fif), la dynamique de groupe, la gestion des comportements difficiles, les techniques d'animation, les outils à disposition... Dans ces formations, on prend aussi le temps d'évoquer son parcours et de découvrir celui de ses « collègues », créant ainsi les premières affinités.

AMONT. En amont, un temps en distanciel (environ 2 heures 30), aura permis de tisser un premier lien avec les stagiaires en leur demandant les qualités ou défauts d'un bon ou mauvais formateur et la façon dont ils se projettent eux-mêmes dans leurs animations de terrain. On apprend à connaître les attentes de chacun et les formateurs transmettent aux stagiaires des ressources (vidéos, témoignages, articles) sur lesquelles ils vont s'appuyer.

UNE COMMUNAUTÉ DE 203 FORMATEURS

Au-delà de la rénovation des stages de formation interne de formateurs, l'objectif est de créer une communauté de formateurs afin qu'ils échangent entre eux sur l'évolution des pratiques, les nouveaux outils mis à leur disposition, et de partager les besoins exprimés par les associations. Ceci avec le concours de personnes ressources du réseau ou, de manière ponctuelle, d'intervenants extérieurs. C'est dans ce but qu'un séminaire pédagogique doit



réunir, du 6 au 9 juillet à Paris, une quarantaine de personnes parmi les quelque 200 passées par la Fif nouvelle formule. Au programme : « l'importance du visuel en formation et l'utilisation optimisée du logiciel PowerPoint » et « les coulisses de la préparation d'une formation ». Ce

rendez-vous alternera ensuite une année sur deux avec le parcours dédié aux formateurs Ufolep dans le cadre des Journées fédérales d'octobre. ● M.M.



AVAL. Ensuite, deux à trois mois après la formation et un premier rodage sur le terrain, un temps de mise en application est proposé aux participants, afin de poursuivre les échanges et d'appliquer de manière concrète les techniques abordés en formation. Sur un ou deux jours selon le cas, chaque participant propose une animation de 20 à 30 minutes sur un sujet de son choix, avec les modalités pédagogiques qu'il souhaite tester. Ses homologues font alors office de cobayes bienveillants et lui prodigue en retour leurs conseils. Tous se projettent alors plus facilement sur la mise en œuvre.

VÉCU. La réussite des stages repose finalement sur la participation du groupe, où l'on s'appuie sur le vécu personnel et les représentations de chacun pour définir des indicateurs communs. Ceci avec une note de satisfaction de 9,57 sur 10 de la part des stagiaires depuis la rénovation de la formation interne de formateurs. ●

CHRISTELLE LACOSTAZ ET MARION MAUDUIT, ÉLUE NATIONALE ET MEMBRE DE LA DTN EN CHARGE DE LA FORMATION

(1) Certificat de qualification professionnelle et Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport.

« Solliciter de manière ludique la participation active de ces formateurs ou futurs formateurs, pour leur en montrer tout l'intérêt pour la mémorisation des apprentissages. »

« AUSSITÔT RÉINVESTI SUR LE TERRAIN »

APPLICATION. « Une semaine à peine après avoir participé à une formation interne de formateurs, en octobre, j'ai pu réinvestir lors de la première formation du brevet fédéral de cheerleading, que nous animions en équipe. J'ai pu tester plusieurs modalités d'animation en distanciel et en présentiel. Les nouvelles techniques d'animation fraîchement apprises nous ont permis d'être dans le partage avec les stagiaires. Outre l'assurance acquise face au public, j'ai pu mobiliser et adapter les ateliers et jeux éducatifs pour garder notre auditoire actif et participatif. » *Morgane Favreau, membre du groupe de travail formation de l'activité cheerleading*

LUDIQUE. « Si vous cherchez des outils d'animation de formation ludiques, efficaces et conviviaux, alors allez faire un tour du côté de la FIF Ufolep ! Une formation transversale avec de l'action, de la réflexion, et des échanges ! » *Stéphanie Dely, éducatrice et formatrice à l'Ufolep Gironde*

BIENVEILLANCE. « C'est une formation qui se déroule dans la bienveillance et la bonne humeur, et nous avons pu ensuite réutiliser directement les techniques et supports abordés sur le terrain, lors de nos formations au dispositif Ufobaby ou au tronc commun des formations fédérales. » *Manon Ehret, salariée de l'Ufolep Val-d'Oise*

APPROPRIATION. « Nous avons organisé l'an passé une session dédiée aux professionnels salariés des comités départementaux pour qu'ils injectent davantage d'interactivité dans leurs réunions et leurs formations. Assez rapidement, j'ai pu constater l'appropriation et la mise en pratique des techniques d'animation travaillées durant la formation Fif, associée à une prise d'autonomie et une plus grande confiance des collègues dans leur posture et leurs propositions » *Alexandre Missios, délégué régional Ufolep Centre-Val-de-Loire* ●

UFOLEP ARDENNES

Trois nouvelles associations

Vélo citoyen avec Montcy's t'aime, gym à La Jeanne d'Arc de Charleville, activités loisirs à Machault : tous les sports autrement !

Créée en octobre 2021, l'association **Montcy's t'aime** a d'abord été lancée pour aider l'école primaire du Petit Jour de Montcy-Notre-Dame (commune limitrophe de la préfecture Charleville-Mézières) à financer ses projets scolaires. Elle s'appuie pour cela sur une trentaine de sympathisants aux profils et compétences variés. Puis le nouveau président, Benoît Cailteux, a souhaité étendre son champ d'action à tout le département et s'ouvrir à d'autres domaines, avec «l'éducation» pour leitmotiv mais «sans réserver nos actions au milieu scolaire». Cela s'est traduit par des projets solidaires, culturels et, depuis peu, sportifs, visant à dynamiser l'ensemble du territoire. D'où l'affiliation à l'Ufolep. Dès septembre prochain, Montcy's t'aime interviendra ainsi auprès des écoles dans le cadre du Savoir Rouler à Vélo : «Permettre aux enfants de se déplacer en toute sécurité nous semble important et nécessaire», insiste Benoît Cailteux. Pour cela, les intervenants de Montcy's t'aime ont suivi des formations dispensées par le comité Ufolep. «Nous avons l'expérience de deux années d'interventions dans les écoles, l'Ufolep apporte son savoir-faire technique et pédagogique, tout le monde est gagnant !», résume le président de Montcy's t'aime. En guise de galop d'essai, l'association est intervenue en avril à la demande de la Ville de Charleville-Mézières pour sensibiliser à la cohabitation routière les participants à l'opération «Faites du vélo».



NOUVEAU SOUFFLE POUR LA JEANNE D'ARC. Association multisport qui proposait à la fois de la marche nor-

dique, des activités d'éveil pour les enfants, de la danse et de la gymnastique, la Jeanne d'Arc de Charleville a particulièrement souffert des conséquences du Covid et des longues périodes de confinement. «Nous avons perdu nombre de nos adhérents et de nos animateurs bénévoles», explique la présidente de l'association, Aurélie Bruyerre. D'où la décision de donner un nouveau souffle aux deux principales sections, gymnastique et danse, quittant avec leurs 200 licenciés le giron de la Fédération sportive et culturelle de France, issue des patronages catholiques, pour rejoindre la plus laïque Ufolep.

L'objectif premier est la stabilisation des effectifs, adhérents et bénévoles. «Nous sommes dans une phase de découverte. Nous verrons peut-être plus grand la saison prochaine», précise Aurélie Bruyerre. Cela signifie participer aux championnats Ufolep, après avoir formé les moniteurs et les juges de la Jeanne d'Arc aux règlements qui les régissent. En attendant, la Jeanne d'Arc s'est concentrée sur l'organisation de ses compétitions en interne et de ses représentations scéniques, avec l'appui financier de ses partenaires locaux. Et ses bénévoles ont aussi bénéficié de formations aux premiers secours (PSC1) dispensées par le comité Ufolep.

SPORTS ET LOISIRS AU VILLAGE.

Depuis sa création en 1980, Machault Sport et Loisirs anime ce village de 500 habitants des frontières sud-est du département, avec des activités variées. Après avoir



quitté la fédération de karaté en raison de contraintes administratives, l'association s'est rapproché du club - non Ufolep - de Bouziès pour cette activité, et en a cherché une pour le multisport enfant et la gymnastique douce ou tonique. Soit 60 nouveaux licenciés Ufolep (dont certains domiciliés dans le bourg voisin de Saint-Étienne-à-Arnes), encadrés par un même intervenant bénévole.

«Notre but n'est ni la compétition ni de faire du bénéfice mais de passer un bon moment ensemble et de dynamiser le village. Ce que l'on veut, c'est de la convivialité», résume la trésorière, Sophie Guénamant. Pour cela, outre des créneaux de badminton et de tennis de table non fédérés, Machault Sport et Loisirs accueille aussi des représentations théâtrales et organise des lotos et des activités récréatives pour les enfants. Comme celles qui donneront un relief supplémentaire à la fête du 14 juillet! ● **MARIE GUILLET**

UN COMITÉ EN PROGRESSION

Début mai, l'Ufolep Ardennes réunissait 46 associations (+ 4 par rapport à 2022) et 1098 adhérents (+ 238), grâce notamment à l'apport de ces trois nouvelles associations. Le comité organise par ailleurs les 18 et 19 juillet à Poix-Terron une étape du Playa Tour, en partenariat avec



l'Office d'animation des crêtes pré-ardennaises, région très rurale située à l'est du département. Celle-ci accueillera avant tout les enfants et les jeunes des centres de loisir. ● **PH.B.**

À ARTHEZ-DE-BÉARN (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

Les papys judokas raniment le club

Gérard Lasserre encadre du judo éducatif dans le club du village d'Arthez. Avec un coup de main de son père Jean, 87 ans, et toujours bon pied bon œil.

« **L**e Judo Club Arthésien est issu d'un village situé à 40 km de Pau, avec un dojo tout neuf inauguré en 2011. Puis ça s'est arrêté. La présidente précédente, qui se désolait de ce dojo laissé sans animation, m'a alors proposé de relancer l'activité. C'était en 2019, j'avais 55 ans et je ne pratiquais plus depuis huit ans. Mais j'ai accepté de remettre le kimono, par attachement pour ce club que je connaissais, à une condition: repartir en Ufolep, en privilégiant l'éducatif¹. Nous sommes trois encadrants bénévoles: moi-même; un ami, Valentin Lara; et Jean, mon père, qui nous a transmis sa passion. »

ÉDUCER. « Notre positionnement, explique-t-on aux parents, c'est le partage, la passion, le loisir et non pas uniquement l'objectif des résultats en compétition. Cela se ressent dans l'atmosphère décontractée de nos cours qui, pour l'essentiel, s'adressent à une trentaine d'enfants de catégorie poussin (8-9 ans), benjamin (10-11) et minime (12-13). Si plus tard l'un de nos "petits" souhaite faire de la compétition, nous l'aiguillerons sans problème vers un club de la Fédération Française de judo. Mais nous refusons le piège de la détection précoce. Nous sommes là pour faire aimer le judo aux enfants, sans chercher à rivaliser avec les gros clubs qui, à Bayonne ou Pau, réunissent parfois jusqu'à 300 ou 400 licenciés. »

BÉNÉVOLAT. « J'ai commencé à l'âge de six ans avec mon frère et mon père, qui enseignait à Artix, un village voisin d'Arthez, et faisait aussi des remplacements par-ci par-là. À l'époque, c'était naturel: beaucoup de club avaient la double affiliation, Ufolep et FF judo, et l'on ne faisait pas la différence. Les gens étaient aussi dans l'échange et, quand un prof assimilait une nouvelle technique, il la présentait volontiers aux autres "ceintures noires". Se perfectionner ensemble, c'est l'esprit du judo dans lequel j'ai grandi. Et aussi le bénévolat: tenir une table, arbitrer un combat, monter puis démonter les tapis à la fin des rencontres, je connais! »

FÉDÉRATION. « Autrefois, nous organisions des rencontres communes avec la FF judo. Aujourd'hui, ce serait invisable côté assurance. La "fédération" s'est également structurée autour de la compétition et se présente comme prioritaire pour recevoir les subventions d'État. L'Ufolep n'est plus considérée comme une partenaire mais une concurrente. La FFJDA (judo et disciplines associées) a également mis en place des cursus de formation des enseignants et beaucoup de petits clubs ont soit disparu, soit eu du mal à prendre le virage de cette professionnalisation, avec notamment des cotisations dont le prix grimpeait. En Ufolep, en Pyrénées-Atlantiques tout au moins,



nous avons pris le chemin inverse, celui du loisir, de l'éducatif et du bénévole. »

MON PÈRE. « Mon père n'a découvert le judo qu'à 33 ans, après avoir été un gymnaste de très bon niveau dont la carrière fut interrompue par la guerre d'Algérie. Très vite, il a eu le goût d'enseigner et s'est formé pour ça. Il a été responsable associatif et professeur à Artix puis président du Judo club de Bizanos (près de Pau), qu'il a créé avec son frère Jean-Claude. Toujours bénévolement: à côté, il travaillait dans une entreprise d'aluminium. Cela ne l'a pas empêché d'envoyer plusieurs apprentis au championnat de France. L'une d'elle, championne de France junior, est devenue mon épouse... Ceci pour dire qu'il est un pédagogue né. Dans les années 1960 et 1960, le club réunissait plus de 180 licenciés et mon père était l'un des "tauliers" de la discipline dans le département tandis que, de mon côté, j'étais cadre bénévole à Artix. Alors, quand il y a deux ans il est revenu dans le coin, je lui ai proposé de remonter sur les tapis. Comme officiellement il est toujours professeur officiel de judo, il nous donne un coup de main et anime des cours. Il a toujours l'œil et reste de très bon conseil. »

TRANSMETTRE. « À moyen terme, le but est de stabiliser le club et de permettre à des parents de le reprendre. Nous savons bien que nous ne sommes pas une solution d'avenir: nous sommes le socle du tremplin, pour donner une nouvelle impulsion et accompagner le Judo Club d'Arthez, comme nous le faisons avec nos jeunes. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR BALTHAZAR TRAMOND

(1) Dans les Pyrénées-Atlantiques, la pratique est principalement tournée vers les enfants et 350 jeunes licenciés appartenant à 7 clubs se retrouvent quatre fois l'an pour des rencontres où la compétition est secondaire.

Le père, le fils, le copain: le trio bénévole qui a relancé le Judo Club d'Arthez.

Instantanés

Ufolep





BONS BAISERS DE NATIONAUX EN « TERRE D'ÉGALITÉ »

Des championnats de tennis de table B à Ceyrat (Puy-de-Dôme) au bouquet final du week-end de la Pentecôte (huit organisations simultanées), le mois de mai a été rythmé par de nombreux rassemblements nationaux Ufolep : marche nordique à Guérisny (Nièvre), demi-finales et finales de gymnastique un peu partout en France, activités aquatiques à Villeurbanne (Rhône), football à Vendin-le-Vieil et VTT à au Parc d'Olhain (Pas-de-Calais), GRS à Agen (Lot-et-Garonne), coupes nationales de volley jeunes à Montauban (Tarn-et-Garonne) et adultes à Bar-le-Duc (Meuse)... Comme tous les événements de cette saison et de celle à venir, ils étaient placés sous le signe de « l'égalité » : des chances, d'accès, et de genre. C'est ce qu'a pu préciser lui-



même le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, lors de plusieurs de ces rendez-vous : « Notre slogan "Tous les sports autrement" et notre engagement vont bien au-delà d'une réglementation sportive différente des autres fédérations. Nous voulons être une organisation accueillante, bienveillante, engagée. Chaque membre de notre fédération doit pouvoir pratiquer, faire de la compétition, participer à des rassemblements, s'investir dans nos associations en toute sérénité. » D'où ce choix du comité directeur national de mettre en avant par plusieurs actions (mur d'expression, quizz, ateliers éducatifs, etc.) cette « égalité », qui demeure « le produit d'un effort de justice, d'une préoccupation humaniste pour une société solidaire ». ● P.H.B.

Le prix fort

Tu as dix-neuf ans et tu possèdes un talent hors norme. Tu aimes jouer, et j'ai envie de croire que tu ne réfléchis pas trop quand tu es sur le court, que tu ne vas pas beaucoup plus loin que le simple plaisir de déployer tout ton art – loin de ton image de boxeuse, de cogneuse, je t'imaginais assez naïve, presque puérile, cherchant toujours l'angle parfait, cherchant à trouver la ligne, cherchant le maximum d'intensité.

Il n'en reste pas moins que tu es arrivée en quelques mois au sommet d'une industrie internationale et qu'avec le succès viennent les responsabilités : on ne réussit pas impunément. Alors les tournois s'enchaînent, que tu le veuilles ou non, et tu te trouves au centre d'un paradoxe dont tu ne sais que faire : plus tu montes dans la hiérarchie et moins tu as le pouvoir. Tu ne peux pas te plaindre : tu joues, tu joues tout le temps, tu gagnes des millions de dollars en jouant. Quand on sait d'où tu viens, quand on sait que tu as commencé le tennis sur des parkings yougoslaves en tendant des filets entre deux voitures, quand on sait tous les sacrifices auxquels tu as dû consentir, quand on sait le chemin que tu as parcouru, c'est une position extraordinaire et inespérée dans laquelle tu es placée et tu n'as pas le droit de te lamenter. Tu as voulu tout cela, plus que quiconque, tu as voulu ces tournois, ces matches, ces victoires. Mais tout de même : passer tant de temps loin de chez soi, ne jamais sortir, penser sans cesse à la nourriture, penser sans cesse à son entraînement (du matin, du soir, du lendemain), répondre à des journalistes malveillants, ne parler à personne – oui, parfois, tout cela te pèse.

Et puis il y a les spectateurs, les fans, tous ces gens qui t'admirent et croient te connaître. Du jour au lendemain, de parfaits inconnus se mettent à afficher des posters de



toi, de tes collègues et concurrentes, dans leur chambre. Ils gardent peut-être des photos de toi dans leur portefeuille, ils pensent à toi dans le bus, sur le chemin du travail. Eux aussi se disent que c'est une chance, tout ce que tu traverses. Vivre de sa passion, un rêve pour tous ceux qui travaillent dur, qui supportent au quotidien l'ennui, les mesquineries, les chefaillons, les

métros bondés et à qui toi et tes congénères donnez l'illusion qu'une autre vie est possible.

Pourtant, toi aussi tu subis la loi d'un chef inflexible, un chef qui ne porte pas de nom et que les spectateurs ne connaissent pas : c'est la demande, le désir, le marché, le circuit WTA. Tout le monde veut toujours davantage de toi, parce que tu es maintenant la numéro 1 : les sponsors veulent plus de Seles, les tournois veulent plus de Seles, les journalistes veulent plus de Seles.

Et dans un même mouvement, parce que nous aimons tous les récits, la dramaturgie, tout le monde souhaite – à présent que tu es au sommet – que ton règne s'achève et que tu chutes, tout simplement parce que cela ferait aussi une bonne histoire. L'effondrement d'une icône. La débâcle de Seles. La revanche de Graf.

Toi, tu es une jeune fille bien élevée, tu aimes ton sport, tu ne détestes pas le public, alors tu réponds à toutes ces sollicitations, tu passes ta vie dans des avions, des hôtels, tu t'entraînes sur des courts toujours différents, tu t'entraînes en arrivant dans une ville inconnue, avec six heures de décalage horaire, avec des températures plus chaudes, plus froides, sans rechigner, tu dors dans des lits toujours différents et tu recommences. Tant que ton corps suit, tu es embarquée sur un ruban de Möbius et tu cours sur une boucle qui n'a pas de fin. ●

© EN EXERGUE



Le Prix fort, David Rochefort, En Exergue, 174 p., 19€.

IL Y A TRENTE ANS, À HAMBOURG...

« La fin de l'innocence » : c'est avec ce titre que *L'Équipe-Mag* est revenu sur l'agression au couteau dont Monica Seles fut victime en plein match, le 30 avril 1993 à Hambourg. Son agresseur, un chômeur de l'ex-RDA, ne supportait pas que le jeune Serbe prenne la place de Steffi Graf comme n°1 mondiale. David Rochefort avait 12 ans et il a intitulé son récit *Le Prix fort* : celui payé par la jeune tennismoman, si décriée pour les cris malséants poussés à chaque coup asséné à ses adversaires. Cela ne l'empêcha pas de remporter huit tour-

nois du grand chelem jusqu'au coup d'arrêt qui la détruisit mentalement.

David Rochefort décline en trois temps (crépuscule, nuit, aube) le principe de la collection « La nuit d'avant », tandis que les trajectoires parallèles de Monica Seles et de Günter Parche racontent les bouleversements de l'Europe de l'Est du début des années 1990 et la pression exercée par le circuit professionnel sur les joueuses, icônes adorées ou haïes. ● PH.B.

je me souviens... MANUEL SCHOTTÉ



Dans le droit fil de ses travaux sur le talent et le charisme, Manuel Schotté, 48 ans, professeur de sociologie à l'université de Lille, a récemment signé *La Valeur du footballeur* (CNRS éditions, 324 p, 25 €), où il répond à la question : qu'est-ce qui explique que des « exécutants », issus pour majorité des classes populaires, se voient attribuer une telle valeur économique et symbolique ? »

Je me souviens du quart de finale de la Coupe du monde de football masculin en 1986. Je suis avec mes parents à une kermesse scolaire. Une télé a été installée. Je ne décroche pas de la soirée, captivé par le match. L'assistance est sporadique mais lors de la séance de tirs au but, tout le monde est réuni. Vient le tour de Platini. L'ambiance se détend. Des personnes se détournent de l'écran. Car c'est sûr, Platini va marquer. Platini ne peut pas rater. Il expédie finalement le ballon loin au-dessus du cadre.

Je me souviens du jour où j'ai senti, intimement, avant de pouvoir poser des mots dessus, ce qu'est une classe sociale. J'arrive à l'entraînement de foot avec Mustapha. Nous sommes en avance et nous regardons des joueurs de tennis. Soudain, une balle passe par-dessus la grille qui entoure le court. Mus' et moi nous amusons avec celle-ci. Quelques passes et quelques jonglages avant de la retourner aux joueurs. Mais trop tard, l'un d'eux se rue déjà vers nous. C'est le fils d'un des plus gros commerçants de la ville. Il m'attrape par le col et me lance, menaçant : « Rends-moi ma balle. Le tennis, c'est pas pour les pauvres. »

Je me souviens de l'arrivée soudaine du basket NBA dans le paysage sportif. Alors que mes copains et moi

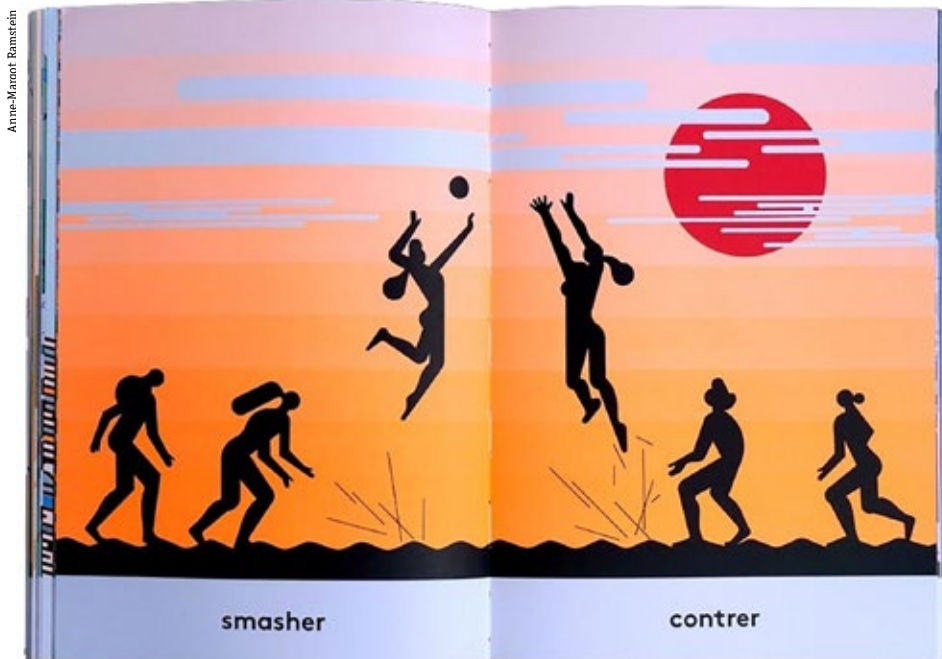
n'avions jamais entendu parler de cette ligue professionnelle, il a suffi de quelques mois pour que nous ne jurions plus que par Michael Jordan.

Je me souviens de ma première course, le cross inter-classes en 6^e. A l'issue de l'épreuve, un entraîneur vient me voir et me propose de rejoindre son groupe. Quand le soir je raconte l'épisode à mon frère aîné, il ne me laisse pas le choix : « Quoi ? Monsieur Untel veut t'entraîner ? Tu sais que son fils a été champion de France ? Tu dois y aller ! ». Dès le mercredi suivant, je me rends à l'entraînement. Des semaines, des mois, des années durant, je me soumetts à l'autorité de ce coach implacable. Les résultats arrivent vite et avec eux les articles dans la presse locale. Un jour, il dit à ma mère : « Votre fils est fait pour courir. Il n'a pas de cul ».

Je me souviens de mon trouble lorsque je suis confronté à des coureurs de tout premier plan mondial durant ma thèse. Je suis à chaque fois gagné par la même impression d'étrangeté. Comme s'ils n'étaient pas réels. Comme si ce n'était pas les champions dont j'avais suivi les exploits à distance qui étaient en face de moi. Je ne parviens pas à me faire à l'idée que des êtres si grands sportivement peuvent être plus petits que moi en taille. ●

l'image

« EN FORME ! » PAR ANNE-MARGOT RAMSTEIN



Ce fut d'abord un livre, paru en 2015 chez Albin Michel, où Anne-Margot Ramstein, qui était à l'époque la première illustratrice pensionnaire de la villa Médicis à Rome, s'efforçait de saisir l'essence du sport à travers des double-pages disséquant et opposant les gestes et attitudes propres à chaque discipline : « smasher/contrer » pour le volley-ball, avec la double extension de l'attaquante et de la défenseuse ; ou bien « s'élaner/franchir », quand la course d'élan de la perchiste tranche avec la seconde de suspension au-dessus de la barre. C'est aujourd'hui une exposition itinérante de 10 illustrations originales proposée par la Galerie Robillard. ●



« En forme ! Le sport dans tous ses états » : 380 € HT par semaine la Grande expo (3 malles avec 15 tirages d'art, des kakémonos autour de l'univers du sport, de l'illustratrice et de ses techniques...), 220 € par semaine la Petite expo (avec parcours pédagogique en livret). www.galerierobillard.com

repères

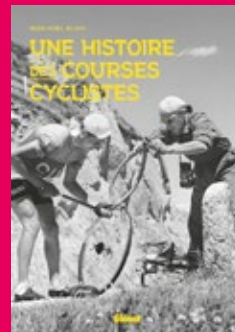
MICRO-AVENTURES



Vous rêvez de kayak dans les fjords norvégiens, de surf à Hawaï ou de rando dans les Andes? Jouez plutôt la proximité avec des micro-aventures tout près de Paris, Lyon et Marseille. Au hasard, pour les Parigots: le Mont-Saint-Michel à vélo, le Grand Morin en canoë, balade «urbex» à Goussainville, escalade à Fontainebleau... Pour les Lyonnais, les opportunités ne manquent pas dans les Alpes ou le Jura. Et au départ de Marseille, avez-vous essayé la *via cordata* du «trou souffleur» du parc des Calanques? Urbaines, campagnardes, montagnardes ou iodées, ces escapades d'un après-midi ou de quelques jours sont la garantie d'un bilan carbone réduit. **PH.B.**

INSTANTANÉS CYCLISTES

Une image inédite ou iconique, associée à un texte court retraçant un moment fort ou une anecdote significative : écrivain passionné de vélo, Jean-Noël Blanc a parfaitement assimilé le principe de la collection «une histoire». Au-delà du plaisir de lecture et de l'effet madeleine des illustrations, tous les maillons de la chaîne finissent par composer des chapitres: «les temps héroïques», «la fin du romantisme», «grands combats et belles histoires», «entre permanence et changement». Le *sportsman* lettré y vérifiera l'étendue de sa culture et le néophyte prendra plaisir à découvrir les évolutions de la course cycliste depuis l'inaugural Paris-Rouen de 1869. ● **PH.B.**



60 micro-aventures en France, Sylvain Bazin, Fabien Cartier-Moulin, Johanna Olibé, Glénat, 192 pages, 25,95€.

TOUT SUR L'ULTIMATE

Surprenant: l'ultimate ne fait pas l'objet d'un code activé Ufolep. Aucune mention non plus du frisbee, objet volant inséparable de ce sport collectif où la dextérité du lanceur s'accorde avec l'anticipation du receveur dans une vraie stratégie d'équipe. Mais, à défaut d'être pratiqué en



compétition (à la Fédération française de flying disc), l'ultimate figure dans le catalogue multisport maison au côté du disc-golf. Ceux qui souhaitent aller plus loin dans la connaissance du

jeu se reporteront au hors-série de la revue *Contrepied* du Snep-FSU. Les fondamentaux techniques et tactico-tactiques y sont clairement énoncés et les témoignages et éclairages variés: mixité, auto-arbitrage, haut niveau, etc. Mention particulière pour l'«histoire sportive d'un plat à tarte» retracée par Lucie Dal, prof d'EPS au collège Victor-Hugo de Somain (Nord). **PH.B.**
Ultimate, revue *Contrepied*, EPS, hors-série n° 32, avril 2023, 10€. Contact : @secretariat@snepsfu.net

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT



2023

ufolep Playa Tour

1^{ère} TOURNÉE MULTISPORT ET CITOYENNE DE FRANCE

JEUX LUDIQUES EN RELAIS
ÉNIGMES SPORTIVES
SPECTACLES & SHOW
COORDINATION D'ÉQUIPE

FOOTBALL
VOLLEYBALL
RUGBY FLAG
HOMEBALL

**ATELIERS DE
SENSIBILISATION**
TESTS DE FORME
BIEN-ÊTRE
RELAXATION
ALIMENTATION BIO

Retrouvez les dates des étapes les plus proches
de chez vous sur le site playatour.ufolep.org

Soutenu
par



Ils nous
accueillent





EN 2023, REJOIGNEZ-NOUS À L'UFOLEP

DANS LE SPORT, TOUS EGAUX !



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

PASS SPORT